

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada and US, daily and weekly editions.

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACATION: Main 7460

'AURONS-NOUS LA CONSCRIPTION ?'

Chaque courrier nous apporte des lettres où se trouve cette question, généralement suivie d'une autre: "Pourquoi ne dénoncez-vous pas les manoeuvres des conscriptionnistes?"

La plupart de nos correspondants sont d'honnêtes gens qui veulent se renseigner. Quelques-uns sont des agents politiques. Leur langage alambiqué et leurs faux masques déguisent mal leur désir manifeste de nous compromettre.

Nous n'avons pas "fait campagne" contre la conscription; mais nous avons tout fait pour mettre le pays en garde contre cette inévitable conséquence de la folie de ses dirigeants.

Tout d'abord, il faut s'entendre sur la nature réelle du danger que l'on veut combattre. Si, par conscription, l'on veut parler d'une loi votée par le parlement afin d'enrôler de force un nombre déterminé de Canadiens pour la guerre européenne, on s'agit, croyons-nous, pour plusieurs motifs qu'il serait oiseux d'analyser, il est peu probable que le gouvernement affronte le risque d'un débat parlementaire et d'une agitation générale et dangereuse dans le pays, aux seules fins de se faire donner un pouvoir qu'il peut exercer autrement.

Il nous paraît souverainement injuste et dangereux de rétrécir la "campagne" à la mesure d'une attaque exclusivement dirigée contre les ministres, encore plus à une dénonciation furibonde des mercantis du Board of Trade ou des soldats de parade ou de profession, simples comparses chargés par leurs chefs de préparer l'opinion publique aux mesures de rigueur.

La conscription, en somme, ce n'est que le moyen extrême — et, en dernier ressort, l'unique moyen — de racheter l'engagement pris par le parlement tout entier de consacrer toutes les ressources du Canada au "salut" de l'Empire.

Dès le début de la guerre — dès la guerre d'Afrique, pourrais-je dire; et plus tard, en faisant campagne contre la Loi navale et la politique "non moins néfaste" du parti conservateur — nous n'avons cessé de faire entrevoir aux Canadiens le fatal aboutissement du principe de la participation du Canada aux guerres de l'Angleterre.

Les deux "grands" partis, sir Robert Borden et sir Wilfrid Laurier en tête, se donneront la main pour promettre à l'Angleterre un concours sans limites et sans réserves. M. Meighen lança la parole fameuse: "Nous mettrons le Canada en banqueroute pour aider la mère patrie."

Dans toutes ces circonstances, la troupe entière des députés libéraux a suivi son chef et donné carte blanche au ministère. Ses seules protestations se sont bornées à crier contre le gaspillage ou le vol de quelques sommes d'argent.

Une seule fois, nous nous sommes tus: à propos de l'enquête du Service national. Les garanties données avec une confiance si absolue par quelques-unes des plus hautes autorités morales de la province nous firent hésiter à marquer l'intime relation entre l'organisation du Service national et la conscription réelle ou déguisée.

Ce n'est pas, on le voit, parmi les seuls politiques que le ministère a trouvés ses cautions et ses auxiliaires dans la préparation des causes dont la conscription, sous une forme ou une autre, est l'aboutissement logique.

"Le sort de toutes les parties de l'Empire se trouve lié au sort de ses "armes". Elle compte à bon droit sur notre concours; et ce concours, nous sommes heureux de le dire, lui a été généreusement offert en "hommes et en argent".

Ces théories outrancières furent colportées dans tout le pays, par la presse jingo, comme l'opinion de "l'organe de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec", et, ajoutait-on à l'occasion, "des évêques de la province".

Sir Robert Borden et ses collègues — et, par-dessus eux, le gouvernement impérial — avaient donc toute raison de croire qu'ils pouvaient compter sur l'appui moral de tous les chefs religieux et laïques de la province de Québec pour assurer l'exécution de toutes les mesures qu'ils jugeraient à propos d'adopter afin de rendre réelle l'entière participation du Canada à la guerre.

Demain, nous examinerons sur quel terrain les adversaires sincères de la conscription devraient placer la lutte.

Henri BOURASSA.

BILLET DU SOIR.

CHASSE AUX LIEVRES

Il n'y a rien de plus agréable que de aller au magasin le plus proche, surtout l'hiver. On se rencontre toujours au moins cinq ou six et l'on échange les nouvelles du faubourg ou des rangs; de plus, le marchand, c'est toujours l'homme renseigné du village, il voit tout le monde, reçoit les journaux, va même à la ville, qui est parfois fort loin, et c'est par lui que l'on peut avoir les meilleures nouvelles de la guerre ou de la politique.

Mais ce n'est pas toujours le marchand qui est le plus intéressant de la vieillesse, quand même. Il y en a de nous autres, les habitants ou les journaliers, qui ne sont pas si fous que j'en ai l'air; et j'ai passé bien des veillées, à la lampe, à écouter des histoires de chantage, ou de drave ou même de voyages jusqu'au Lac Supérieur et plus loin encore, par des hommes qui avaient été jusqu'à l'Ouest pour travailler aux récoltes ou bien s'établir sur des terres et faire de l'élevage dans la prairie.

Mais c'est toujours au printemps, quand les chantiers cassent, que c'est le plus intéressant d'aller au magasin, à cause des figures nouvelles qu'on y rencontre, à cause des hommes qui viennent d'être payés par leur bourgeois et qui font quelques achats avant de repartir sur leurs traînes pour retourner chez eux.

Un fort volume aurait à peine suffi au développement adéquat de ces têtes de chapitre que l'économiste a dû se contenter d'indiquer. Sous la rubrique luxe, on peut placer l'amour de ses aises, de ses commodités, qui fait que les femmes ont pour le plus grand nombre oublié le chemin du marché public, que leurs mères parcouraient deux ou trois fois la semaine de fort grand matin à aller et au retour, chargées de paquets comme des porte-faix.

L'invention du téléphone a été un facteur puissant de cette révolution. Il est tellement plus facile de prendre l'appareil et de donner sa commande sans avoir à se déplacer d'un pas! Ainsi, la ménagère, qui se plaint le plus amèrement de l'augmentation des vivres et qui pâlit, devant le budget familial, a été l'artisan de ses propres soucis.

Ce simple fait de la désertion du marché a causé une perturbation profonde dans la situation économique sur laquelle peu de femmes ont été appelées à réfléchir. Quand on achetait viande et légumes de l'habitant, il fallait payer comptant. Or, ainsi que le dit M. Pelletier, le crédié est l'une des causes les plus importantes de la hausse des prix chez les fournisseurs.

l'étoffe, l'indienne ou le coton-jaune.

—Le meilleur moyen pour prendre du lièvre par centaines, dit-il, c'est à ce temps icitte, quand la neige dégèle le jour et qu'elle regèle la nuit. Sur la croûte, dans le bois. Les lièvres aiment beaucoup à courir sur la croûte. Alors, c'est le temps d'en tuer tant qu'on veut.

—Non, fit Georges tranquillement, avec un bardeau. —Hein? —Eh oui, avec un bardeau. Vous savez que le lièvre est bien tendre à faire mourir par le nez. Ça fait qu'on plante un bardeau dans la croûte, et on en graisse le bout d'un haut avec de la moutarde et du poivre rouge. Alors, le lièvre arrive en sautant, il voit cela et vient sentir avec empressement. Mais la moutarde et le poivre lui montent au nez et le font éternuer. En éternuant, il se cogne le nez sur le bardeau, et il tombe mort.

—C'est animal! fit le gérant, pendant que tout le monde riait comme des fous, j'ai envie de t'en faire manger, de la moutarde! En fait ça, allez-vous-en, il faut que je ferme le magasin, si je veux le rouvrir demain matin!

EUTROPE.

LE COÛT DE LA LIVRAISON

L'UN DES FACTEURS DU RENCHERISSEMENT UNIVERSEL.

Dans l'enquête minutieuse et complète qui vient de faire sur le renchérissement du coût de la vie (Tout est cher... Pourquoi?), M. Georges Pelletier place dans le groupement des causes secondaires; le luxe. On ne vit plus avec la même simplicité qu'autrefois, écrit-il; on gaspille beaucoup plus, les achats à crédit se multiplient et, selon l'expression de John Stuart Mill, "the luxury of to-day is the necessity of to-morrow."

Un fort volume aurait à peine suffi au développement adéquat de ces têtes de chapitre que l'économiste a dû se contenter d'indiquer. Sous la rubrique luxe, on peut placer l'amour de ses aises, de ses commodités, qui fait que les femmes ont pour le plus grand nombre oublié le chemin du marché public, que leurs mères parcouraient deux ou trois fois la semaine de fort grand matin à aller et au retour, chargées de paquets comme des porte-faix.

L'invention du téléphone a été un facteur puissant de cette révolution. Il est tellement plus facile de prendre l'appareil et de donner sa commande sans avoir à se déplacer d'un pas! Ainsi, la ménagère, qui se plaint le plus amèrement de l'augmentation des vivres et qui pâlit, devant le budget familial, a été l'artisan de ses propres soucis.

de même pour l'achat à crédit. N'étant pas obligé de déboursier tout de suite, on se laisse aller à l'illusion que la date d'échéance ne viendra jamais. De là des exigences sur la qualité des légumes, des préférences de toutes sortes, les préférences données aux primeurs, les achats inutiles, véritables gaspillages, qui contribuent à accroître la rarefaction.

Quant naguère la ménagère accourte se rendait au marché, l'anse du panier au bras, elle n'était pas du tout ridicule, comme nous l'affirment les estampes et, de plus, elle supprimait sans s'en douter une des causes, qui paraît négligeable mais opère tout de même du coût de la vie. Avec le panier, le papier devenait inutile. Au niveau atteint à l'heure actuelle par le coût du papier, on voit que la suppression de l'antique panier ne s'est pas effectuée impunément.

Et enfin, la livraison n'existait pas à ce moment. Ces dames l'ont introduite aujourd'hui jusqu'au marché, et parfois elles s'étonnent que le boucher du bord du fleuve ne consente pas une plus sensible baisse sur le coût de la viande que celui du haut de la ville. L'explication est simple pourtant. Le fermier ne livre pas la marchandise à domicile, alors on a chargé le boucher, qui a dû faire l'acquisition d'une livresse, sous peine de se voir déserté par la clientèle de porter les légumes avec la viande au domicile de sa cliente. On imagine que celui-ci s'exécute avec pure complaisance. Mais tout se paie, en ce bas monde et tout doit se payer. Et on peut être sûr que le coût du transport des légumes est compris dans la hausse du coût de la viande.

Voilà pour la première catégorie de ménagères. Celles qui continuent à faire leurs emplettes au marché, ne se chargent plus de paquets, sauf quelques exceptions chez les femmes du peuple; c'est le boucher qui leur sert de livreur d'ou renchérissement des viandes.

Pour l'autre catégorie, qui semble bien être de beaucoup la plus nombreuse, elle ne met même pas les pieds au marché et elle n'y envoie pas ses bonnes, car, à notre époque, les bonnes — c'est du moins la réputation qu'on leur fait — ne le sont plus à grand-chose, et une ménagère ne les chargera jamais du ravitaillement du garde-manger familial.

Madame ne va plus au marché, elle commande donc par téléphone, et elle exige que la commande donnée à 11 heures soit rendue chez elle sans faute avant midi, heure où le mari veut dîner. Conséquence: le boucher, l'épicier, le fournisseur, s'ils avaient reçu la commande la matinée et suffire à la tâche avec une seule voiture, un seul cheval, un seul commis, sont forcés de doubler leur effectif. Qui paiera la façon?

Mais, au dire d'un négociant qui faisait part de ses doléances à un confrère anglais la semaine dernière, là ne s'arrête point l'incurie de la ménagère. Elle répétera jusqu'à quatre et cinq fois par jour ses commandes téléphoniques au boucher et surtout à l'épicier, et ces répétitions sont simplement multipliées, car elles s'élèvent à des prix de détail. Pour faire face aux exigences de la ménagère moderne, il a fallu remplacer le cheval-pousif par le cheval-vapeur, et on sait ce que cela signifie à l'altitude atteinte par le coût de l'essence depuis le début de la guerre.

Souvent, disait un marchand, j'ai observé des femmes qui passaient devant mon magasin. Elles demeurent à quelques pas seulement de chez moi. Une minute plus tard, quand elles étaient rentrées, elles saisissaient l'appareil et commandaient qu'on leur livrât incontinent un livre de sucre, une demi-livre de fromage ou une livre de biscuit. Comme il leur eût été facile au passage d'arrêter chez moi, de glisser sous leur bras ce paquet peu lourd et peu encombrant et d'éviter un voyage au commerce! Si toutes faisaient de même, il nous serait facile de nous dispenser d'un de nos employés; moins les frais sont élevés et plus aisés il nous est loisible de vendre à bon marché.

Voilà, simplement indiquée, à travers les observations d'autrui, une des mailles du réseau complexe de causes qui contribuent au renchérissement du coût de la vie. Encore un coup, elle se rattache à l'amour du luxe, du bien-être, du confort. En indiquant les causes, le remède se dégage assez naturellement, puisqu'il suffirait de prendre la contre-partie de la conduite suivie par la plupart des ménagères pour y atteindre. Cependant, il ne sera peut-être pas inutile de s'essayer à dégager plus complètement la solution qu'on pourrait apporter à la situation actuelle. Il se rattache à l'histoire d'attendre un retour à la simplicité antique, une diminution de l'universelle hausse, car au-dessus du facteur que nous venons d'indiquer, il en est un plus considérable: la rarefaction des produits. Mais, évidemment, il pourrait en résulter un soulagement bienvenu, quelque minime qu'il soit au budget familial et comme disent les Anglais: every little bit helps.

Louis DUPIRE.

POUR LES DAMES

A trois heures, demain l'après-midi, à l'École d'Enseignement supérieur, suite du cours d'Apollonétique, spécialement destiné aux dames et demoiselles, et donné par R. P. Loiseau, s. J.

BLOC - NOTES

Leurs pertes

Les belligérants européens ont déjà perdu, du 1 août 1914 au 1 janvier 1916 un total de 21,500,000 hommes, d'après une revue américaine qui donne des chiffres d'apparence pourtant bien modérés. Ainsi, elle ne compte que les soldats et les combattants et ne s'occupe pas du total des statistiques relatives à la mortalité des enfants et des vieillards, doublée ou même triplée dans les pays en guerre, depuis trente mois, par suite des privations de tout genre. La Russie aurait perdu 7 millions de soldats, l'Allemagne, près de 4 millions, la France, 3 millions et demi, l'Autriche-Hongrie, un peu plus de 3 millions et demi, le Royaume-Uni, moins d'un million et demi. Toutes proportions gardées, c'est la France qui a souffert le plus lourdement, puisque avec une population d'un tiers moindre que celle de la Russie, elle a perdu la moitié autant d'hommes; l'Allemagne, bien qu'elle compte une trentaine de millions de plus de population que la France, n'accuse que un quart de million de Bretagne, elle n'a pas subi la moitié des pertes de la France, bien que celle-ci compte 6 millions de moins de population que la Russie. Une évaluation récente établit à 12 millions la mortalité totale dans les pays belligérants survenue du fait de la guerre ou de ses complications.

Et ceci ?

On continue de prêcher le recrutement à outrance, dans certains milieux, en dépit du manque de main-d'œuvre de tout genre, au Canada. Ce qui prouve qu'on s'en rend bien compte, dans les milieux gouvernementaux, à part la campagne faite aux Etats-Unis pour trouver des travailleurs agricoles à destination du Canada, c'est l'espèce de recensement que fait de ce temps-ci le ministère fédéral des prisonniers internés au Canada et aptes à aller travailler sur la terre. Un dépeche de Saskatoon aux journaux du matin le signale. Tandis qu'on demandera aux gens qui, par leur conduite, n'ont pas mérité qu'on les envoie en prison, de s'expatrier pour un temps, au risque d'y perdre la vie, ceux qui auront gagné d'être internés seront assurés, si on les emploie aux travaux agricoles ou même si on les laisse dans le préau des pénitenciers et des maisons de détention, de ne pas se faire trouer la peau de balles. C'est très logique et très satisfaisant. Avec des Américains, des Chinois, des Japonais et des prisonniers au pays, les Canadiens pourront en toute sécurité aller faire le coup de feu, en masse.

Et ici ?

Lord Devonport, le dictateur anglais des vivres, doit prendre ces jours-ci des mesures exceptionnelles afin de protéger le public du Royaume-Uni contre l'exploitation par les intermédiaires, câble Londres, aujourd'hui même, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la France, l'Allemagne, l'Italie ont déjà agi de même. Au Canada, nos exploitateurs se gorgent et se moquent du public et du ministère. Celui-ci n'a encore adopté aucune législation de quelque importance pour empêcher des abus comme ceux que le *Peterborough* change à comin. A peine le ministère du Travail a-t-il tenté d'effrayer certains marchands de gros; et à peine Ottawa a-t-il parlé d'un embargo partiel sur les pommes de terre, ce qui n'a eu pour effet que de provoquer une baisse temporaire presque insensible de ce légume, aujourd'hui vendu aussi cher qu'il y a deux mois. Le problème impérial ouvrier et d'artisans font d'énormes profits ou ont de gros salaires, Ottawa s'imagine que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, et laisse les exploitateurs traiter le public à leur guise. Notre ministère ignore-t-il donc ce qui se fait dans les autres colonies anglaises et chez les autres belligérants, pour ramener les spéculateurs à la raison ou pour les punir des souffrances qu'ils imposent à un public bénocte, comptant sur la protection de l'Etat et de moins en moins protégé, à mesure qu'il paie des impôts de plus en plus élevés?

La famine ?

Les nouvelles récentes de l'état des récoltes dans l'Argentine ne sont pas pour rassurer ceux qui prédisent une famine, d'ici deux ans, si la guerre se prolonge jusque là. Le représentant du ministère du commerce canadien au Chili écrit en effet à Ottawa, ces jours derniers, que la situation, en Australie, confirme les prévisions des plus pessimistes. La moitié de la récolte de maïs de l'Argentine a été détruite; toute la récolte de lin est détruite; des sécheresses intenses, accompagnées de nuées de sauterelles, ont anéanti les blés et les maïs de plusieurs provinces du nord de l'Argentine; des tempêtes de sable poussées par le vent ont changé en un désert des milles et des milles de terres fertiles, écrit-il; des troupes mourant de faim ne trouvent aucun acheteur, la mortalité est considérable, la misère, indescriptible, à l'intérieur des régions dévastées. Et pourtant l'Argentine est un des greniers à céréales de l'univers, elle en exporte des quantités considérables, chaque année, en Europe, aux différentes nations belligérantes. Cette situation, celle de la Russie ou les trans-

ports sont "dans un état effroyable", dit un Canadien bien placé pour savoir ce qui s'y passe, le déficit alimentaire de la France et de l'Angleterre, l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, la rareté de plus en plus grande des cales océaniques, la campagne sous-marine des Allemands, voilà qui n'est pas aussi rassurant que nous le veulent faire croire des optimistes ne pensant qu'à la prospérité passagère entretenue dans le monde industriel par les commandes de guerre.

Cela va !

Après le tsar et son frère, régent de quelques heures, voici que le grand-duc Nicolas de Russie doit aussi donner sa démission. "Il est trop approuvé par Romanoff", disent les révoltés, et donc il ne peut rester généralissime des armées russes. Il est vrai que le grand-duc Nicolas s'est montré le meilleur homme de guerre de son pays et que ses tactiques ont généralement été heureuses, sauf quand l'incurie des bureaucrates de Pétersbourg l'empêcha d'avoir les munitions et les hommes dont il avait besoin pour exécuter ses projets; mais cela ne compte pas. Ce que le gouvernement provisoire russe cherche avant tout, ce sont des patriotes et qui ne sont pas alliés à la dynastie éteinte par la révolution. Il reste à savoir quelles qualités d'hommes de guerre ils auront. La position des généraux russes sera bien peu enviable, d'ici peu, surtout si les Teutons entreprennent une nouvelle ruée dans les provinces de la Baltique et réussissent à s'avancer vers Pétersbourg!

Notre développement

Qui donc a dit que le Canada est un pays essentiellement agricole? Si celui-là veut se reporter à un graphique du ministère fédéral publié tout récemment, il verra que la valeur moyenne annuelle de nos produits agricoles, en 1910-1913, a été de 525 millions, tandis qu'en 1910 la valeur moyenne de nos produits manufacturés était déjà de 1,150 millions, plus du double. Le contraste en 1915 a été encore bien frappant, malgré la valeur exceptionnelle de nos produits de la terre. Elle était cette année-là de 850 millions, alors que celle de nos produits manufacturés touchait les 1,400 millions. Ne serait-il pas temps de porter quelque attention à cet état de choses anormal, en somme, et qui explique pour une part la cherté de la vie chez nous?

G. P.

ELLE S'ENLÈVE

La brochure de M. Georges Pelletier: *Tout est cher... Pourquoi?* s'enlève rapidement. Bien que le tirage en soit limité, il y en a déjà 500 exemplaires de vendus. Ceux donc qui veulent se la procurer feraient bien de ne pas tarder à la demander. Il faut adresser les commandes par la poste à l'auteur, au *Devoir*, L'Excmplaire, 25 sous, port compris, la douzaine, \$2.50, port à payer par l'acheteur. Conditions spéciales aux libraires.

Voici la table des matières de ce travail: Préface de M. Edouard Montpetit — Avant-propos — Première partie, 1910-1914: Le coût de la vie au Canada avant la guerre — Quelques causes de la hausse d'avant-guerre — (a) L'influence des trusts — (b) Les taux de transports — (c) Travaux publics et dettes fédérales, provinciales et municipales — (d) L'immigration intense au Canada — (e) L'accroissement rapide de la population urbaine — (f) La désertion des campagnes — (g) L'insuffisance de la production — (h) Les opérations sur les immeubles — (i) La multiplication des intermédiaires — Causes secondaires — Deuxième partie, 1914 et la guerre: Chiffres-inédits des aliments, 1911-1914 — Prix de détail — Causes de la hausse de 1914 — Affolement de la population (le facteur psychologique) — II — Les commandes de guerre — III — Nos exportations en 1914 — IV — Difficulté d'expédition — V — Notre participation à la guerre — VI — Impôts de guerre et renchérissement du tarif — Troisième partie, 1915-1916: La hausse de 1915-1916 — Fluctuations mensuelles — Hausse du chiffre-inédit depuis 1914 — Prix de détail 1915-1916 — Oscillations des prix de gros et de détail, par groupes — Causes du renchérissement, 1915-1916 — Causes profondes — Causes décollant de la guerre — I — La crise des transports — II — Les besoins des armées grossissantes — III — La spéculation — IV — Nos dépenses de guerre et nos emprunts — V — Les impôts de guerre — VI — La diminution de la main-d'œuvre — VII — Les récoltes depuis la guerre, surtout en 1916 — VIII — Exagération des exportations du Canada, 1915-1916 — L'avenir — Appendice: I — La dépréciation de l'or — II — Les ententes illégales — Graphiques: I — Fluctuations des prix de gros, 1890-1916 — II — Fluctuations des prix de gros pour chaque mois, 1914 — III — Variations mensuelles des prix de gros, 1910-1916 — IV — Variations mensuelles du prix des loyers, des comestibles, du combustible et de l'éclairage, 1910-1916.

# NOTRE PAYS DOIT PASSER AVANT TOUT

## LETRES AU "DEVOIR"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée, avec adresse authentique.

### UNE PROTESTATION

Ottawa, mars 1917.  
Le Devoir,  
Montréal.

Monsieur le rédacteur,  
Votre journal voudra se faire l'écho de ma protestation contre la manière dont certains ministres du Parlement fédéral traitent notre langue française au Canada. Il s'agit, cette fois, du ministre de l'Intérieur. L'on a fait, au cours de 1916, une nouvelle édition d'un Atlas du Canada, publié par autorité (sic) l'hon. W. J. Roche, etc. Si le texte explicatif est convenable, les cartes sont loin de l'être; elles sont toutes en anglais, ou si, parfois, il y a exception, c'est plutôt pour faire place à une traduction hybride de nos termes. Les cartes qui doivent faire l'éducation des nettes Canadiennes-françaises dont la langue est officielle au Canada, il n'est pas jusqu'à l'émission qui forme la dernière page de la couverture qui ne contiennent les noms des provinces qu'en anglais.

Cela durera-t-il toujours? Et l'on voudrait qu'ensuite, en dépit de pareils procédés, on soit enthousiasmé des libertés de notre pays? Nos maîtres, qu'ils le sachent, se préparent à des états d'âme publics qui expliqueront ensuite le fiasco inévitable de certains projets.

### LES AVATARS DU SERVICE NATIONAL

UN NOUVEAU SYSTEME POUR OBTENIR DES RENSEIGNEMENTS SOULÈVE DE VIVES PROTESTATIONS — "JE NE VENDS PAS MES CONCI-TOYENS."

Québec, 24. — Un procédé qui fait grand bruit ici est employé maintenant pour assurer la signature des cartes du Service national dans les centres ruraux. Il s'agit de faire passer par les mains de personnes qui ne sont pas des citoyens, des cartes de citoyens et de faire parvenir à Ottawa. Il en est résulté chez ceux-ci une indignation facile à comprendre qui pourrait bien donner suite à des procédures. Dans une paroisse voisine de Québec, où le secrétaire est dans une assemblée du conseil municipal à un lieu, mercredi dernier pour obliger ce dernier à expliquer au même de ne pas répondre à tout aux questions qui lui furent faites. Dans d'autres localités, le secrétaire ne s'est pas prêté à ce petit jeu. Dans une, entre autres, il a répondu que le rôle ne lui permettait pas de donner tous les renseignements demandés et que, le lui permettant-il, il ne consentirait jamais à vendre ses concitoyens.

Il est très probable que cette affaire va donner lieu, avant longtemps à des développements intéressants dans certaines municipalités.

### HORS DE COMBAT

Ottawa, 26. — Deux cent treize noms de mis hors de combat figurent sur les deux listes de samedi et de dimanche. Les Montréalais y sont au nombre de trois et les Canadiens-français de la province et d'ailleurs se chiffrent à huit.

Tués au feu: J. Girard, Gaspé, Québec; A. Labrecque, 17, chemin Ennervall, Toronto.

Porté tué: C. T. O. Cormack, 1785, avenue du Parc, Montréal.  
Blessés: G. J. Atkinson, 166, rue Wolfe, Montréal; L. Parlardy, 1093, rue Dorion, Montréal; E. S. Amy, Shawville, Québec; A. Arsenault, Saint-Christophe, Québec; N. Decoste, Harbomart Bouche, comté d'Antigonish; Nouvelle-Ecosse; J. H. Martin, Montague, artillerie.  
Disparu: W. Gamache, 878, rue Queen, Sault Sainte-Marie, Ontario.  
Blessé accidentellement: J. F. A. Trotter, Saint-Norbert, Québec.

### AVIS

ont, par les présentes, donné que la compagnie Marcl Trust Company, Montréal, a obtenu, ce jour, du ministre des Finances et du Receveur général, pour le Canada, un certificat lui permettant de commencer les opérations; les articles 13 et 14 de l'acte de la Loi des Compagnies Fiduciaires du Canada, 1914.

Daté à Montréal, ce 10ème jour de mars, 1917.

Par ordre,  
J. P. CALLAGHAN,  
gérant.

MARCL TRUST COMPANY  
140 S. JACQUES  
MAIN 3791.  
32ème année. Actif: plus de \$4,000,000

# TOUTE NOTRE ÉNERGIE ET TOUT NOTRE SANG POUR LE CANADA

Ces principes patriotiques sont acclamés avec enthousiasme par une grande assemblée à St-Sauveur—MM.

Dusseault et Lavergne déclarent au milieu des applaudissements que nous n'avons pas le droit de ruiner notre pays et que les intérêts du Canada doivent tout primer

M. Lucien Cannon, en cherchant à sauver la peau des rouges, est rabroué par l'assistance — "Les libéraux sont des complices", crie la foule

## "J'AIME MIEUX TRAHIR L'ANGLETERRE QUE TRAHIR LE CANADA"

Québec, 26. — L'assemblée publique tenue hier soir à la salle Saint-Pierre, de Saint-Sauveur, contre la mise en vigueur, que l'on présume prochaine, de la conscription, a été une éclatante manifestation du sentiment populaire sur cette question.

L'incident qui suit, survenu au cours de l'assemblée, démontre bien que le peuple se libère petit à petit de ses attaches de parti pour devenir canadien avant tout.

L'assemblée venait de commencer, quand on vit apparaître sur la scène un groupe de libéraux qui reçurent, naturellement, un accueil sympathique de la part des organisateurs. On était, comme on sait, dans un château-fort libéral, "au cœur même du libéralisme", comme le disait sir Wilfrid Laurier dans cette même salle, dans un récent appel à ses électeurs en faveur de l'enrolement. Après les discours de l'échevin Eugène Dusseault et de M. Armand Lavergne, M. Cannon (Lucien), ex-député de Dorchester à la Législature, et adversaire de M. Sévigny dans Dorchester, fut invité à parler, mais avec de résultats auxquels on ne s'attendait pas assurément, dans un milieu comme celui-ci. Si c'était l'intention du groupe libéral, dont faisait partie M. Cannon, de tirer avantage de cette réunion, le geste de l'assemblée comporte une belle leçon. L'orateur ayant voulu assurer ses auditeurs qu'ils auront dans le parti libéral un protecteur contre toute mesure de conscription, des cris de protestation s'élevèrent de toutes parts. "Il y a deux ans que vous auriez dû protester." — "Vous êtes complices", criaient l'assemblée. D'autres reprirent: "C'est Lavergne qu'il nous faut!"

Ces cris d'indignation ne paraissent pas d'un petit groupe, mais bien de la masse des auditeurs. Et ils se continuèrent jusqu'à ce que M. Cannon ait jugé qu'il valait mieux abandonner la partie.

La foule réclame de nouveau M. Lavergne, qui fit, avec son compagnon, l'échevin Dusseault, l'un des plus beaux discours.

L'assemblée était présidée conjointement par M. Boulanger, président de l'assemblée Papineau, et M. O. Lacroix, marchand.

M. l'échevin Dusseault fut le premier orateur. Après avoir remercié l'assemblée de son accueil sympathique, l'échevin Dusseault assura qu'il ne venait pas lui inspirer des sentiments révolutionnaires.

Nous venons, dit-il, en citoyens libres et dans un pays où nous croyons encore libre, vous parler franchement et discuter les questions qui intéressent notre avenir national. Depuis quelque temps, il se poursuit à travers le Canada une campagne évidemment inspirée pour faire croire que le peuple du Canada demande le décret de la conscription pour le service d'outre-mer. Nous voulons affirmer hautement que le gouvernement n'a pas ce droit. On prétend en certains milieux qu'il n'y a aucune crainte à avoir à ce sujet et que rien ne justifie le mouvement anticonscriptionniste. Si tel est le cas, tant mieux pour notre pays, mais qu'on commence par faire cesser ces réclames du service obligatoire avant de vouloir empêcher les protestations contre cette mesure.

Et pourquoi aurions-nous la conscription? Dès le début de la guerre, sir R. Borden mettait au service de l'Angleterre toutes les ressources du pays. Deux ans plus tard, sans mandat, il cabiait à Londres que la contribution du Canada en hommes atteindrait 500 000 hommes. Depuis, il en a été envoyé 400 000, et il en faut trouver encore 100 000 pour honorer la parole non autorisée du premier ministre. Il est probable qu'on ne le puisse trouver avec le volontariat puisque les chefs du gouvernement et leurs conseillers militaires disent que ce système est une faillite et que l'unique remède est la conscription. L'attitude du gouvernement a manifestement évolué à ce sujet. En 1914, le premier ministre assurait que l'enrolement serait toujours volontaire et que jamais il ne serait question de conscription. En 1916, il se contentait de dire, en réponse au Conseil central national de Québec, qu'il espérait bien qu'elle ne serait pas nécessaire, mais que si elle devenait le seul moyen de sauvegarder les frontières de l'Etat et nos institutions il n'hésiterait pas à y recourir. Que faut-il entendre par ces mots? "Garantir les libertés de l'Etat", par l'Etat, le premier ministre veut sûrement dire l'Empire, et suivant la thèse politico-théolo-

mettre la machine en marche que de l'arrêter et que cela nous conduirait à la conscription? On nous ridiculisait alors comme des "totalitaristes" quand nous disions que nous ne devions pas participer à toutes les guerres de l'Angleterre comme celle-ci. Il est temps qu'on cesse de tromper les peuples (applaudissements). L'Angleterre se bat pour l'indépendance de la Belgique, dit-on. Un journaliste anglais, M. Wallace, représentant un journal de Northcliffe, à qui je disais cela, récemment, me répondait, "Rubbish!" nous nous battons pour notre indépendance. Avant de nous en mêler, il importe donc de savoir si c'est aussi dans l'intérêt du Canada.

Il y a longtemps que les vieilles filles de l'Ontario filent la corde avec laquelle on doit me pendre pour trahison. Si c'est cela de la trahison, j'aime mieux trahir mille fois l'Angleterre que de trahir le Canada, après cela qu'on me pendre si on le veut, ce ne sera pas le premier crime de l'Angleterre. La participation à la guerre la crise que nous subissons, le manque de main-d'œuvre et la menace de conscription sont le châtiment de notre participation à la guerre sud-africaine où nous sommes allés arracher à un peuple qui ne nous avait rien fait une partie de ses libertés. C'est depuis lors que nous sommes obligés de participer aux guerres de l'Angleterre. Si en 1890 nous avions fait comme les chefs d'autrefois, les Macdonald, les Blake et les Cartier, nous aurions répondu que nos obligations, définies par l'Angleterre même, ne nous obligeaient qu'à la défense du drapeau anglais au Canada où nous l'avons toujours loyalement défendu, pendant que les Anglais se sauvaient dans l'île d'Orléans.

Laurier avait déclaré à Chamberlain que jamais le militaire ne le pays dans le gouffre du militarisme. En 1910, à la conférence impériale, M. Asquith déclarait que le contrôle des affaires de l'Empire était une prérogative dont l'Angleterre ne se départirait jamais. Eh bien, nous aussi nous avons des prérogatives coloniales dont nous ne nous départirons que lorsque l'on nous donnera les mêmes droits et les mêmes prérogatives que l'Angleterre possède.

On nous dit que la guerre est une guerre mondiale, pour la civilisation, et pour la défense de l'humanité. En supposant que ce serait vrai, le premier principe est que charité bien ordonnée commence par soi-même. Le premier devoir des Canadiens est de conserver leur pays, ils n'ont pas le droit de le ruiner en hommes et en argent. Après la guerre, nous aurons une dette de 3 milliards, soit 15 fois plus que la France n'a payé en Allemagne en 1870. On parle partout de l'Angleterre, de la France des Alliés, mais personne ne parle du Canada. On dénonce les atrocités allemandes et on passe sous silence la violation de la Grèce par l'Angleterre, la spoliation de la catholique Pologne par la Russie. N'est-ce pas aussi l'Italie qui détient le pape prisonnier et qui a spolié les biens? Si l'Angleterre veut la liberté, qu'elle commence donc par l'accorder aux Canadiens, au lieu de les tuer dans les tranchées, elle leur a fait mourir de faim 10 millions d'Indous en 1910. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire de passer les mers pour s'édifier de la sorte. Pendant que la France se bat à côté ou plutôt en avant de l'Angleterre, que les Anglais font des grèves pour savoir si les mineurs doivent gagner plus cher, que Carson, qui devrait être pendu pour avoir suscité une rébellion contre son roi et amené des armées de l'Allemagne, est ministre, pendant que les Français versent leur sang à Verdun, ici même, de l'autre côté de l'Outaouais, à l'ombre de l'Union Jack, il est défendu d'enseigner le français, mais on enseigne l'allemand. Si c'est là la liberté que l'on veut faire respecter à l'Allemagne, il n'y a pas de quoi se monter la tête, comme M. D'Hellen-court du Soleil qui se refuse d'honorer l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

LA COMEDIE DOIT FINIR  
Il est temps qu'on parle à Ottawa. Il est temps qu'on comprenne dans les deux partis que la comédie doit finir. Il y a trop longtemps que le gouvernement, élu sous de faux prétextes, viole ses promesses à cause de la complexité du parti libéral. Il y a un an que son terme d'office est expiré et il aurait dû revenir devant le peuple.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

LA COMEDIE DOIT FINIR  
Il est temps qu'on parle à Ottawa. Il est temps qu'on comprenne dans les deux partis que la comédie doit finir. Il y a trop longtemps que le gouvernement, élu sous de faux prétextes, viole ses promesses à cause de la complexité du parti libéral. Il y a un an que son terme d'office est expiré et il aurait dû revenir devant le peuple.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

Nous sommes contre la participation du Canada à la guerre d'en dehors du pays, donc nous sommes contre le service d'outre-mer. On vient vous dire que cette guerre est celle du Canada, que le sort du pays se joue dans ce conflit. Ceux qui disent cela, à moins d'être des hypocrites et des lâches, doivent être pour la conscription. Si elle n'est pas nécessaire et si le pays n'est pas en danger, il est très facile d'arrêter l'assemblée en disant que c'était contre la politique du Soleil, il y a des rouges ici et j'espère qu'ils vont le dénoncer.

## Cartes professionnelles et cartes d'affaires

**AVOCATS**  
Casier postal 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".  
Tél. Main 1250-1251. Codes: 16bers West-Qu.  
C. H. CAHAN, C. R.  
AVOCAT ET PROCUREUR  
Édifice Transportation — Rue Saint-Jacques

**LORENZO CAMIRAND**  
AVOCAT  
Chambre 12. 97, RUE SAINT-JACQUES  
Édifice Banque d'Hochelega  
Tél. Main 1422

**GEOFFRION, GEOFFRION ET CUSSON**  
AVOCATS, ETC.  
97, RUE SAINT-JACQUES  
Édifice de la Banque d'Hochelega  
Victor Geoffrion, C. R.  
Victor Cusson, C. R. Phone Main 19

**LAMOTHE, GADBOIS ET NANTEL**  
avocats, édifice Banque de Québec,  
11, place d'Armes, Montréal. Télé-  
phone Main 3215. J.-C. Lamothe, LL.  
D., C.R., Emilien Gadbois, LL. L., J.-  
Maréchal Nantel, B.C.L.

**ALFRED LABELLE**  
AVOCAT  
Main 7713, Ch. 53, édifice Duluth,  
rue Notre-Dame et Saint-Sulpice.

**MAURICE DUGAS, LL. L.**  
AVOCAT  
30, RUE SAINT-JACQUES  
Résidence: 2466 avenue du Parc. Rock-  
land, 2459.

**THEODULE RHEAUME**  
C. R.  
140, RUE SAINT-JACQUES Suite 411  
Tél. Main 4571 et 4572.

**ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.**  
AVOCAT  
Résidence: 189 Jeanne-Mance  
Tél. Est 2373

**GUY VANIER, B.A. LL. L.**  
AVOCAT  
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76  
Tél. Main 2632

**NOTAIRES**  
TÉL. SAINT-LOUIS 504.

**A.-H. Barrette**  
NOTAIRE  
70, rue Rachel Est, Montréal

**Bélanger et Bélanger**  
Notaires  
30, RUE SAINT-JACQUES  
EDIFICE "TRUST & LOAN"  
Argent à prêter sur hypothèque à bonnes conditions, et achat de créances. Règlement de successions. Tél. Main 1559.

**ROCH-ALBERT BERGERON**  
NOTAIRE  
Domicile: Édifice Duluth  
528, Parc Lafontaine, 50 rue Notre-Dame O.  
Tél. Saint-Louis, 4928. Téléphone Main 4369

**J-EMERY CODERRE**  
SEC.-TRES. VILLE DE MONTREAL-EST  
Résidence: Étude  
28, GRANDE ALLEE HOTEL DE VILLE  
Montréal-Est.  
Tél. (résidence) Pte-aux-Trembles, 29  
(étude) Pte-aux-Trembles, 27-2

**ARTHUR COURTOIS**  
NOTAIRE  
Immeuble du Crédit Foncier, F.C.  
36, SAINT-JACQUES. Tél. Main 5939

**J-ALEX, O'GLEMEN**  
NOTAIRE  
39, SAINT-JACQUES, MAIN 2662  
Prix sur propriété de ville et terre près  
Montréal.

**LE NOTAIRE ERNEST JASMIN**  
Argent à prêter, montants \$1,000 à \$5,000,  
têre hypothèque. Règlement  
de successions.  
Rés. 568, Fullum, Las. 637  
Rés. 568, Fullum, Las. 627

**J.-H.-H. LIPPÉ**  
NOTAIRE  
ARGENT A PRÊTER  
159, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL  
Tél. Main 4571. Bureau, 411

**J.-A. NADEAU**  
Notaire  
Immeuble "Versailles"  
90, RUE SAINT-JACQUES. MONTREAL

**PROULX ET PROULX**  
NOTAIRES  
Bâtisse Banque Nationale. Tél. Main 2050  
W.-J. Proulx, LL.B. Jos. Proulx, LL.L.  
bureau du soir: 283 Ave. Esplanade. Amateur  
Tél. Saint-Louis, 1700. Tél. Saint-Louis, 5350

**INGENIEURS CIVILS**  
**HURTUBISE ET HURTUBISE**  
INGENIEURS CIVILS  
ARPENTIERS-GEOMETRES  
EDIFICE BANQUE NATIONALE  
99, rue Saint-Jacques  
TELEPHONES:  
Bureaux: Main 7618.  
Résidence: Tél. Rockland 2659

**ARTHUR VINCENT**  
INGENIEUR-ARPENTIER  
ARCHITECTE  
Tél. Main 1168. 76, rue Saint-Gabriel  
Bâtisse Chambre de Commerce

**P. SCOTT**  
PEINTRE DECORATEUR  
Tapisier, Blanchisseur, Plâtrier, Etc.  
905, rue Berri  
MONTREAL

**J.-O. MIRON & CIE**  
Nickelage, Plaquage et Argenture, Finitions  
en Cuivre, Fabrication d'Électroliers  
Spécialité, Carburateur, Coil Motor,  
Magneto, etc., etc.  
475 Amherst. SATISFACTION GARANTIE

**DOCTEURS**  
**Dr N. BOUCHER**  
541, GRAND-TRONC  
Tél. Victoria, 1929  
AUSSE, BUREAU, 1491, NOTRE-DAME  
OUEST  
Tél. Victoria 1529  
SPECIALITES: — Maladies des femmes et  
jeunes filles, obstétriques, accouchement.

**Dr Tancrède BISSONNETTE**  
DES HOPITAUX DE NEW-YORK  
Consultations: 8 à 9 heures a.m., 1 à 3 heu-  
res p.m., 6 à 8 heures p.m.  
50, RACHEL EST. MONTREAL  
Diplôme en hygiène publique. — Heures:  
12 à 2 p.m., 6 à 8 p.m.  
Tél. SAINT-LOUIS 3275

**Dr Jos.-N. Chaussé**  
MEDECIN-CHIRURGIEN  
Maladies de la peau  
706, PARC LAFontaine, MONTREAL  
Angle de la rue Marquette  
Est 2674

**Docteur A. DESJARDINS**  
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu  
de Paris. Maladie des YEUX, des  
OREILLES, du NEZ et de la  
GORGE, 145 Ste-Catherine-O. (à  
l'Institut Ophthalmique Nazareth).

**Dr ARTHUR ROY**  
SPECIALITE: ASTHME ET ECZEMA  
427, SAINT-DENIS, MONTREAL  
Heures de bureau: 10 à 11 a.m., 2 à 4 p.m.  
7 à 8 p.m.  
Téléphone Est 2610

**GUERISON RADICALE**  
Maladies nerveuses, épilepsie, danse de  
Saint-Guy, hystérie, alcoolisme par traite-  
ment rationnel.  
DR EDGAR TURGEON, 418A Parc Lafontaine  
Saint-Louis, 7697

**DENTISTES**  
**Dr NAP. DESJARDINS**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
Autrefois de Saint-Henri  
Bureau ouvert de 9 h. 00 m. à 5 h. 00 p.m.  
1111, RUE SAINT-DENIS  
Près Marie-Anne  
Tél. Saint-Louis, 2942.

**DENTISTES GENDREAU**  
643, RUE SAINT-DENIS, coin Chertier  
TÉL. EST 2916  
BUREAU DE 9 HEURES M. à 5 HEURES  
P.M. LE SOIR SUR ENGAGEMENT

**COMPTABLES**  
**Benoit & De Grosbois**  
COMPTABLES-AUDITEURS  
LIQUIDATEURS  
Chambre 5. 3 rue Notre-Dame-est  
Tél. Main 2617

**COURTIERS EN ASSURANCES**  
**ALBERT LEFORT**  
ASSURANCE  
AUTOMOBILE  
A 25 P. C. ET 50 P. C. DE REDUCTION  
CHAMBRE 36, 164 SAINT-JACQUES  
Assurances générales aux meilleurs taux

**MEDECIN-VETERINAIRE**  
**J.-H. VILLENEUVE, D.M.V.**  
(Hôpital de l'École Vétérinaire Laval)  
266, RUE CRAIG EST  
Tél. Main 1398

**Rolland Bedding Co.**  
907, Henri-Julien. Saint-Louis 9193  
REPARATIONS: — Matelas refaits, soli-  
difiés, rembourrés, poils, meubles sur com-  
mande, emballage: 1: 40 ans d'expérience

**REPARATIONS de poêles à charbon  
et à gaz**  
**S. McARTHUR**  
ancien contremaître chez R. W. Kerr,  
91, rue Mansfield, Tél. U. 6904

**LIQUIDATEURS**  
Jour: Tél. Main 1478. Soir: Tél. Est 199  
**OSCAR BEAUCHAMP**  
CURATEUR, COMPTABLE  
ET LIQUIDATEUR  
EDIFICE "LA PRESSE", SUITES 13-15  
81, rue Saint-Jacques. Montréal, Can.

**DIVERS**  
**AUTOMOBILISTES**  
Pour vos pneus, vos lubrifiants et tous vos  
accessoires  
APPELÉZ EST 4876  
La Cie d'Appareils d'Automobiles Benard  
La Maison avec le Service  
316 Sainte-Catherine est. Ouvert le soir  
Tél. Saint-Louis: 3946.

**BURKE & CONSTANTIN**  
Autrefois de la Cadillac Motors, Limited  
Experts dans les Automobiles Cadillac  
Réparations de toutes sortes, faites avec  
diligence; tous nos travaux garantis  
104, RUE DES CARRIERES, MONTREAL

**REGLEMENTS DE COMPTES**  
MARCHANDS, ouvriers et journaliers,  
toutes vos dettes seront payées immédiate-  
ment, paiements faciles. Discretion absolue,  
vous transigeriez avec moi seulement M.  
Lomieux, 37, Boulevard Saint-Joseph ouest.

**The Security Collection Co.**  
EDIFICE DANDURAND  
Chambre 36  
Angle des rues Saint-Denis et  
Sainte-Catherine  
J. A. D. ST-LAURENT, gerant. Montréal  
Tout genre de réclamations

FRANCE

DEUX FORTS PRIS PAR LES POILUS À LA FÈRE

Les Français s'assurent la maîtrise de la rive ouest de l'Oise sur une grande étendue et font une avance considérable sur un front de 2 milles 1/2 dans la région de St-Quentin — Les Anglais font aussi des gains.

Londres, 26. — Les Français ont capturé les 2 forts défendant La Fère, à l'ouest, et accompli une progression considérable en repoussant l'ennemi du côté de Saint-Quentin. Ils sont maintenant maîtres de la rive occidentale de l'Oise, sur une distance de plusieurs milles au nord de La Fère. Au sud et au sud-ouest de Saint-Quentin, ils ont fait une avance sur un front de 2 milles et 3 milles au nord-ouest, et d'Essigny-le-Grand, à 3 milles et demi au sud. Ils ont également fait des gains au sud de l'Oise et au nord de Soissons. Les Allemands défendent chaque pince du plateau compris entre Saint-Quentin et l'Oise, mais en dépit de leur résistance opiniâtre, l'armée française les refoule constamment. Les Poilus sont maintenant fermement établis sur la rive orientale de l'Ailette, à l'est de la forêt la plus basse de Concy. Une des 3 grandes forêts situées entre Laon et l'Ailette. Au sud de l'Oise, malgré les inondations causées par l'ennemi, les Français ont fait une avance importante, prenant plusieurs villages et forçant l'arrière-garde allemande à se retirer. Dans la région de Verdun, les Français ont capturé des éléments de tranchée dans le secteur de Bois de Malancourt et ont repoussé une attaque dans le voisinage d'Aprémont.

GAINS DES TOMMIES

Les Anglais, de leur côté, ont capturé l'important embranchement de chemin de fer de Roisel, à 7 milles à l'est de Péronne. Plus au nord, ils ont progressé sur un front d'un mille et demi, au sud-est de Croisilles. L'ennemi a dirigé de violentes contre-attaques dans le voisinage de Baumetz-les-Cambrai; il a gagné du terrain dans une petite section d'une position avancée, mais les Tommies l'en ont immédiatement expulsé. Il y a eu une grande activité aérienne. Les escadrilles françaises et anglaises ont effectué plusieurs bombardements. Les Anglais ont abattu 8 machines allemandes et ont perdu 4 des leurs. Les Français ont descendu 4 avions teutons.

À Paris, les derniers communiqués tendent à confirmer l'opinion qui prévaut dans les cercles militaires et qui veut que la retraite allemande ait cessé pour le moment. La résistance offerte par l'ennemi depuis quelques jours prend graduellement les proportions d'une vaste bataille, dans le cours de laquelle les Alliés se portent incessamment à l'attaque. Cela ressort du fait que les escarmouches d'avant-postes ont pris fin et que la cavalerie s'est retirée en arrière. De part et d'autre, les troupes aux prises sont de beaucoup plus considérables, plusieurs divisions ayant pris part aux récents combats.

LUTTE EN RASE CAMPAGNE

Pour ce qui est de la fin de la guerre des tranchées, c'est une question discutée. On considère généralement que la seule alternative à ce genre d'opérations c'est la lutte en rase campagne, mais le critique militaire d'un journal parisien faisait remarquer samedi qu'il peut bien y avoir une troisième alternative: l'établissement par les Allemands d'une série de positions de défense, l'une commandant l'autre, et chacune d'entre elles séparée de l'autre par un espace permettant de manoeuvrer. L'auteur de cet article émet l'hypothèse que c'est peut-être là le plan tant de Hindenburg destiné à révolutionner les opérations. En ce cas, le plan des Allemands consisterait à établir les 3 positions suivantes, les plateaux au sud-ouest de Cambrai défendant les chemins dans la vallée de l'Escaut, les plateaux situés entre le Cateau et Guise barrant l'accès à la vallée de la Sambre et les hauteurs de Saint-Gobain et de Laon, dont la chute entraînerait la retraite des Allemands en Champagne et permettrait aux Français de marcher sur Mézières.

RUEE SUR PARIS

Le même expert est convaincu que l'ennemi n'a pas renoncé à son premier dessein d'une ruse sur Paris, mais vu qu'il n'a pu percer la ligne des tranchées alliées, Hindenburg compte sur des manoeuvres en rase campagne pour trouver la chance de passer. L'appui de cette hypothèse, on peut dire que le secteur le plus rapproché de Paris continue à être la scène des combats les plus violents. Jusqu'ici, il est incontestable que les Français ont eu l'avantage et que les Allemands ont subi les coups des Alliés, apparemment déconcerté l'adversaire et il est possible qu'il soit fort d'occuper plus tôt qu'il ne pensait les solides positions préparées en arrière de la ligne actuelle. Il y a lieu de croire que les grands événements militaires qui se développent vont de nouveau mettre en vedette des noms déjà fameux.

M. Poincaré visite les régions libérées

Paris, 26. — Le président Poincaré, MM. Painlevé, Malvy et Bourgeois, respectivement ministres de la Guerre, de l'Intérieur et du Travail, en compagnie des sénateurs et des députés des départements de la Somme et de l'Oise, ont visité hier Novon, Guiscard, Ham, Nesle et Roye, où ils ont reçu un chaud accueil de la part des vieillards, des femmes et des enfants qui ont clamé à maintes reprises: «Vive la France». Les deux continents étaient partout déployés à profusion. A Roye, se tenant devant la muraille de l'hôtel de ville à moitié détruit, où les Allemands ont proféré la menace de fusiller l'assistant-maire, M. Mandron, M. Poincaré a épinglé l'insigne de la Légion d'Honneur sur la poitrine de ce monsieur. Les pauvres des villages visités par le

ETATS-UNIS

SUR UN PIED DE GUERRE!

LE PRESIDENT WILSON DECROUTE QUE LA MARINE SOIT POURVUE DE SON EFFECTIF DE GUERRE, SOIT QUATRE-VINGT-SEPT MILLE HOMMES. — LA PROTECTION DES INDUSTRIES NATIONALES.

Washington, 26. — Le président Wilson a pris aujourd'hui des mesures pour mettre le pays sur un pied de guerre. Par un arrêté de l'exécutif, il décrète que la marine soit pourvue de son effectif effectif de guerre, soit 87,000 hommes. Ce décret, ainsi que l'ordre déjà donné au sujet de l'urgence de la construction navale urgente, indiquent que le président a exercé tous les pouvoirs qu'il a comme commandant en chef, pour préparer la guerre.

Pour l'armée, le président a décrété la création de deux autres départements militaires sur la côte de l'Atlantique. L'ennemi menace la capitale de deux côtés. Premièrement, il concentre constamment sur notre front nord des quantités énormes d'hommes, d'armes et de munitions; secondement, il concentre ses espions à Pétrograd. Les dispositions à prendre contre ces derniers sont d'une urgence immédiate. «C'est toujours une tâche difficile que de démasquer les traîtres, qui se cachent partout, cherchant à changer leurs agissements criminels sous le manteau de toutes les conditions sociales, de tous les états, portant tous les uniformes, se mêlant à la foule parmi laquelle ils sèment la discorde et répandent le soupçon parmi les timides et les faibles. Au système d'espionnage clandestin de l'ennemi, nous devons opposer celui de notre état-major général. Citoyens et soldats devraient être vigilants et sages, car le danger est grand.

«On ne confonde pas notre système de contre-espionnage avec la police secrète de l'ancien régime, abolie pour toujours et qui est inutile au nouveau régime, gouvernant en conformité avec la volonté populaire. Le nouveau régime ne permettra pas la reviviscence des forces noires de jadis.

«Citoyens, soyez prudents. Ne révélez pas les secrets de la défense nationale. Soyez vigilants et attentifs, soyez sur vos gardes.

«Il n'y a pas de doute qu'une conférence tenue par le général Korniloff, le nouveau commandant des troupes dans la région de Pétrograd, avec le conseil des délégués des ouvriers et de l'armée, au sujet de la grande concentration de troupes effectuée par l'ennemi sur le front de Riga. Le général Dimitrieff et les délégués de la Douma assistaient à cette réunion, au cours de laquelle on a unanimement résolu de n'épargner aucun effort pour la défense de la Russie.

PETROGRAD EST REELLEMENT MENACE.

Londres, 26. — Faisant allusion à la situation militaire en Russie et à l'effet produit par la révolution sur les soldats au front, le correspondant de l'agence Reuter dit: «L'assertion faite par le ministre de la guerre que l'ennemi est aux portes n'est pas une simple figure de rhétorique. Le moindre relâchement de vigilance et l'ennemi sera dans la capitale.

«Le correspondant parle avec circonspection de la répercussion qu'a produite sur les troupes l'intuition que l'armée a été l'arbitre des destinées de la Russie. Cet état d'esprit est manifesté par des demandes incompatibles avec la discipline militaire. «Mais, ajoute le correspondant, là où les soldats respectent leurs chefs et où l'armée est favorisée en fait de commandants, il est improbable que l'insistance sur des demandes non appuyées soit préjudiciable aux campagnes du printemps et de l'été. De plus, on a reçu des rapports rassurants du général Ruzsky et du général Judenich, le commandant de l'armée du Caucase.

«Le correspondant conclut que la forme républicaine de gouvernement est maintenant assurée.

LA CAPITALE SERA TRANSFEREE A MOSCOU.

Washington, 26. — Dans les cercles diplomatiques des pays de l'Entente, on regarde comme très probable que le siège du gouvernement russe sera transféré de Pétrograd à Moscou. On fonde cette opinion sur les rapports indiquant que Pétrograd est infesté d'espions, qu'il est fortement soumis à l'influence des éléments germanophiles, et que ce changement serait bien vu de la masse. Sauf pour ce qui est des communications maritimes, Moscou constituerait une capitale aussi convenable que Pétrograd et cette ville est bien plus à l'abri d'une ruée de l'armée allemande que l'on tient pour imminent.

LE GRAND DUC NICOLAS QUITTE SON POSTE.

Londres, 26. — La retraite du grand duc Nicolas du poste de commandant en chef des armées russes est officiellement confirmée, dit une dépêche Reuter de Pétrograd. En attendant la nomination d'un successeur, le général M. V. Alexieff, chef de l'état-major général agira comme commandant en chef.

«Le maintien du grand-duc Nicolas au poste de commandant en chef a été considéré comme indésirable par le ministre de la guerre russe à cause de la parenté du grand-duc avec la dynastie des Romanoff.

RUSSIE

L'ALLEMAGNE VA SE RUER VERS PETROGRAD

Les Allemands massent des troupes en vue d'une marche vers la capitale russe déjà menacée à l'intérieur par des espions et des traîtres cachés sous tous les manteaux et mêlés à tous les états sociaux.

Pétrograd, 24, par voie de Londres, 26. — L'attention de la Russie est soudainement détournée des troubles de l'intérieur et du problème de la reconstruction pour se porter sur un nouveau danger venant de l'extérieur. Des preuves indiscutables révèlent que les Allemands massent une grande quantité de troupes sur le front nord, prêts à tenter un effort contre Pétrograd. Le pays a appris cette nouvelle menace par le moyen d'une série de proclamations de ses ministres.

Le ministre de la guerre, M. A. J. Gouchkoff, vient d'adresser à la population de Pétrograd la proclamation suivante: «L'ennemi menace la capitale de deux côtés. Premièrement, il concentre constamment sur notre front nord des quantités énormes d'hommes, d'armes et de munitions; secondement, il concentre ses espions à Pétrograd. Les dispositions à prendre contre ces derniers sont d'une urgence immédiate.

«C'est toujours une tâche difficile que de démasquer les traîtres, qui se cachent partout, cherchant à changer leurs agissements criminels sous le manteau de toutes les conditions sociales, de tous les états, portant tous les uniformes, se mêlant à la foule parmi laquelle ils sèment la discorde et répandent le soupçon parmi les timides et les faibles. Au système d'espionnage clandestin de l'ennemi, nous devons opposer celui de notre état-major général. Citoyens et soldats devraient être vigilants et sages, car le danger est grand.

«On ne confonde pas notre système de contre-espionnage avec la police secrète de l'ancien régime, abolie pour toujours et qui est inutile au nouveau régime, gouvernant en conformité avec la volonté populaire. Le nouveau régime ne permettra pas la reviviscence des forces noires de jadis.

«Citoyens, soyez prudents. Ne révélez pas les secrets de la défense nationale. Soyez vigilants et attentifs, soyez sur vos gardes.

«Il n'y a pas de doute qu'une conférence tenue par le général Korniloff, le nouveau commandant des troupes dans la région de Pétrograd, avec le conseil des délégués des ouvriers et de l'armée, au sujet de la grande concentration de troupes effectuée par l'ennemi sur le front de Riga. Le général Dimitrieff et les délégués de la Douma assistaient à cette réunion, au cours de laquelle on a unanimement résolu de n'épargner aucun effort pour la défense de la Russie.

PETROGRAD EST REELLEMENT MENACE.

Londres, 26. — Faisant allusion à la situation militaire en Russie et à l'effet produit par la révolution sur les soldats au front, le correspondant de l'agence Reuter dit: «L'assertion faite par le ministre de la guerre que l'ennemi est aux portes n'est pas une simple figure de rhétorique. Le moindre relâchement de vigilance et l'ennemi sera dans la capitale.

«Le correspondant parle avec circonspection de la répercussion qu'a produite sur les troupes l'intuition que l'armée a été l'arbitre des destinées de la Russie. Cet état d'esprit est manifesté par des demandes incompatibles avec la discipline militaire. «Mais, ajoute le correspondant, là où les soldats respectent leurs chefs et où l'armée est favorisée en fait de commandants, il est improbable que l'insistance sur des demandes non appuyées soit préjudiciable aux campagnes du printemps et de l'été. De plus, on a reçu des rapports rassurants du général Ruzsky et du général Judenich, le commandant de l'armée du Caucase.

«Le correspondant conclut que la forme républicaine de gouvernement est maintenant assurée.

LA CAPITALE SERA TRANSFEREE A MOSCOU.

Washington, 26. — Dans les cercles diplomatiques des pays de l'Entente, on regarde comme très probable que le siège du gouvernement russe sera transféré de Pétrograd à Moscou. On fonde cette opinion sur les rapports indiquant que Pétrograd est infesté d'espions, qu'il est fortement soumis à l'influence des éléments germanophiles, et que ce changement serait bien vu de la masse. Sauf pour ce qui est des communications maritimes, Moscou constituerait une capitale aussi convenable que Pétrograd et cette ville est bien plus à l'abri d'une ruée de l'armée allemande que l'on tient pour imminent.

LE GRAND DUC NICOLAS QUITTE SON POSTE.

Londres, 26. — La retraite du grand duc Nicolas du poste de commandant en chef des armées russes est officiellement confirmée, dit une dépêche Reuter de Pétrograd. En attendant la nomination d'un successeur, le général M. V. Alexieff, chef de l'état-major général agira comme commandant en chef.

«Le maintien du grand-duc Nicolas au poste de commandant en chef a été considéré comme indésirable par le ministre de la guerre russe à cause de la parenté du grand-duc avec la dynastie des Romanoff.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME. Composé d'eucalyptol, menthol, chlorhydrate, bromoforme, gomme d'opium, et coriandre sauvage — est le remède le plus efficace contre les maladies de la gorge, des bronches et des poumons. Le monde entier est d'accord. L'exposition à un courant d'air, quand on transpire, ou à l'humidité des draps, le frisson, un mal de gorge, de l'entrouvert, suivi de toux, toux, bronchite aux conséquences trop souvent fatales. Commencez le mal en prenant sans délai du Sirop Gauvin pour le Rhume, 25 la bouteille.

WIN THE WAR LE CONGRÈS DE LA VICTOIRE. POUR PROMOUVOIR L'UNITÉ NATIONALE ET DISCUTER LES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX CRÉÉS PAR LA GUERRE, ON VEUT S'ASSURER QUE NOTRE PROVINCE SOIT BIEN REPRÉSENTÉE. Les premiers préparatifs d'organisation du congrès de la victoire ont été faits samedi après-midi, au Ritz-Carlton, à un lunch intime donné par le colonel Mulloy et auquel assistaient environ vingt-cinq citoyens de Montréal, tant anglais que français. L'objet de cette réunion a été expliqué par le colonel Mulloy lui-même, qui veut faire du congrès de la victoire la continuation des délégations de la bonne entente. La résolution suivante a été adoptée à l'unanimité: «Attendu que l'on se propose de tenir prochainement un congrès national dans la ville de Montréal, auquel seront représentées toutes les provinces du Canada; «Attendu que le but de ce congrès sera de promouvoir l'unité nationale et de discuter les problèmes économiques et sociaux créés par la guerre; «Qu'il soit résolu que cette assemblée se constitue en comité dans le but de coopérer avec d'autres groupes de citoyens dans cette province, afin de s'assurer que la province de Québec, comme les provinces de secours, soit bien représentée à ce congrès national.

EN L'HONNEUR DE LA RÉVOLUTION! LES ETATS-UNIS SE REJOUISSENT DU TRIOMPHE DE LA DÉMOCRATIE EN RUSSIE. — FIN PROCHAINE DES HOHENZOLLERN ET DES HAPSBURG. New-York, 26. — Quinze cents personnes, y compris plusieurs hommes d'affaires et plusieurs hommes de profession de marque, ont célébré hier soir à la salle d'opéra du Metropolitan, l'entrée de la Russie dans la famille des démocraties. On a adopté à l'unanimité une résolution préparée par MM. Charles Hughes, Joseph Choates et Charles F. Smith, disant que les États-Unis se réjouissent du triomphe de la démocratie en Russie et ont confiance que cet événement marque un grand pas vers le jour où tous les gouvernements européens seront des gouvernements du peuple, par le peuple et pour le peuple.

BON-OPTO STRENGTHENS EYESIGHT. Le Docteur Lewis dit que Bon-Opto renforce la vue de 50% dans l'espace d'une semaine en plusieurs cas. Souvent le résultat est en soi qu'on peut enlever les lunettes et passer de verre, qu'on éprouve un soulagement rapide de toute inflammation, douleur, démaquillage, sensation de brûlure, de fatigue ou d'épuisement, sensation de lacrymation que l'on peut avoir aux yeux. Ce n'est pas un remède secret. Cela ne fait aucun mal, et l'usage de ce bon remède est sûr comme papier. Voyez la déclaration d'un docteur qui sera publiée sous peu dans ce journal. L'orthoptisme Bon-Opto est rempli par tous les droguistes.

«Le président de l'assemblée, M. Alton Parker, a lu des télégrammes de MM. Root et Roosevelt, exprimant leur joie au sujet de l'établissement d'un gouvernement démocratique en Russie. On a donné lecture d'un message de M. Lyoff, premier ministre de Russie. Il portait: «Nous devons à nos amis des États-Unis de se réjouir avec nous de la création d'une Russie libre et heureuse. M. Roosevelt, dont le nom a été tumultueusement acclamé chaque fois qu'il l'a prononcé, disait dans sa tirade qu'il est heureux de voir la Russie se ranger du côté de la Liberté éternelle.

M. Root a affirmé dans son télégramme qu'aucune puissance humaine ne peut ramener la Russie au point où elle était voici quelques semaines. Il faut se réjouir de ce que le militarisme prussien a enfin soulevé contre les autocrates de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie, toutes les démocraties. Dans la lutte entre l'esprit moderne qui maintient les principes de la liberté humaine et l'esprit d'un sombre et cruel passé, assurés M. Root, l'issue ne peut être douteuse. Tel ou tel, elle est inévitable. Les Hohenzollern et les Hapsbourg tomberont et les puissances et universelles forces de la démocratie l'emporteront.

UN HOMMAGE AU PRIMAÏ DES BELGES

L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES DE GENEVE A DÉCERNÉ LE GRAND PRIX AU CARDINAL MERCIER. Paris, 26. — L'Académie des Sciences Morales et Politiques a décerné au cardinal Mercier, primat de la Belgique, son grand prix de 15,000 francs, destinée à récompenser «les plus beaux et les plus grands actes de dévouement de tous les sorts». L'Académie a accordé la récompense en ces termes: «En accordant ce prix au cardinal Mercier, l'Académie désire honorer son noble patriotisme, son respect du droit, son zèle pour la justice, sa fermeté en face de l'oppression et son dévouement pour la patrie et l'Église. Il désire aussi rendre hommage, en sa personne à la nation qui, à plusieurs titres, est si chère à la France.

ILS S'EN VONT

Lauriers et Feuilles d'érable, le dernier volume de vers d'Albert Lozeau, est en train de se sécher. Il reste que quelques centaines d'exemplaires à l'auteur. Avis à ceux qui ont retardé à se procurer cet ouvrage. Il se vend, au Devoir et dans les bonnes librairies, 50 sous l'exemplaire, 55 sous par la poste.

proportion du nombre de vote émis par chaque Dominion et celui de la mère-patrie, est survenu. Il a été décidé que chaque Dominion aura un seul vote sur une question. Les Indes qui pourtant viennent prendre part aux discussions politiques de l'Empire pour la première fois n'auront droit, elles aussi qu'à un seul vote, sur chaque question débattue devant ses représentants. Comme question de faits, il y a un peu de questions qui nécessiteront un vote divisé.

ON CRAINT UNE RÉVOLUTION

SI LA RUSSIE DEVIENT UNE RÉPUBLIQUE, L'ALLEMAGNE EN RESSENTIRA CERTAINEMENT LE CONTRE-COUP. La Haye, 26. — Une dépêche au «Daily Express» de Londres dément la rumeur relative aux récents mouvements dans différentes parties de l'Allemagne. Des déclarations que viennent de faire deux Hollandais

retrouvent de Berlin en confirmation de la rumeur. On admet cependant que la résolution russe a produit de grands changements dans les États du sud de l'Allemagne. Le message de Guillaume à Hindenburg n'est pas tant un message de remerciements, dit-on, qu'une des manoeuvres impériales destinées à raffermir la confiance du peuple dans le succès des armes de l'Allemagne; cette confiance a été fortement ébranlée par la grande retraite du front occidental. Les félicitations du Kaiser au roi et au kronprinz de Bavière n'ont pas d'autre but, ajoutent-ils, que de tranquilliser également l'esprit antiprusien qui commence à se manifester dans ce royaume. Tout ce que veut l'empereur allemand, c'est de chloroformer son peuple; il a conscience des dangers on ne peut plus graves qui menacent non seulement l'Allemagne, mais la dynastie des Hohenzollern. Afin d'empêcher l'établissement d'une république russe, toute une nuée d'agents allemands, parcourant en ce moment les pays neutres, surtout la Scandinavie pour discréditer les membres du nouveau gouvernement provisoire russe — que l'on croit être des républicains.

La presse allemande, de son côté, avec une unanimité qui prête à la suspicion, vient d'entreprendre une violente campagne contre le ministre de la Justice russe, le socialiste Korinsky, et ses partisans. Plusieurs croient en Allemagne que si la Russie devient une république, il en résultera certainement une révolution en Allemagne. Maximilien Harden partage cette opinion. Dans un article qu'il a publié hier dans le «Zukunft», il avertit ses lecteurs de ne pas croire que la révolution russe ne produira des résultats que dans ce pays.

La révolution, dit-il, n'est pas dirigée seulement contre les institutions impériales; une république allemande ne serait pas non plus le but des révolutionnaires. Ils s'en prendraient tout simplement à la Prusse et au militarisme prussien qui conduit l'empire allemand à la misère, à la famine et au désastre. Si une révolution doit éclater, elle aura sûrement pour théâtre les États du sud, surtout la Saxe et le Wurtemberg, où le sentiment antiprusien est considérablement développé.

UN VOTE PAR DOMINION UN MALENTENDU A LA CONFÉRENCE IMPÉRIALE. Londres, 26. — La Conférence impériale est sa seconde séance samedi. Sir Robert Borden, MM. Rogers et J. D. Hazen, y ont assisté avec sir George Perley. Un certain malentendu relatif à la



# LA VIE SPORTIVE

## JOUEURS ET MAGNATS A L'OEUVRE EN VUE DE LA PROCHAINE SAISON

NOS QUILLEURS SE SONT DEJA MIS A LA PRATIQUE — ROD. LAMOUREUX VOIT A LA FORMATION DE HUIT CLUBS — LE NATIONAL SERA REPRESENTÉ DANS LES LIGUES DE PETITES QUILLES.

La saison de la ligue des grosses quilles touche à sa fin car le 26 mars est la date de la clôture des séries de la classe "A", de la Montreal Bowling Association, tandis que mardi et mercredi seront les jours des finales des classes B. et C., de la même association.

La plupart des joueurs de grosses quilles figurent sur les clubs de petites quilles et aussi nos quilleurs se sont déjà mis à la pratique afin d'être en excellente forme quand la saison régulière s'ouvrira.

Si les joueurs sont au travail, les gérants des équipes et les propriétaires de salles ne sont pas moins actifs et plusieurs ont déjà jeté les bases d'une ligue tandis que d'autres sont à recruter des joueurs pour la formation des équipes qui disputeront les honneurs du championnat de la saison 1917.

Mateurs Nationale aura deux formidables équipes cette saison et tout porte à croire que ses joueurs, seront de taille à faire honneur à notre grande association canadienne-française. Le National qui figurera dans les séries de la M. B. A. sera sous la direction de M. Arthur Bédard, qui doit être considéré comme le meilleur joueur de la métropole, ayant remporté plusieurs fois la meilleure moyenne de la ligue par une marge considérable.

Dans la Ligue de Petites Quilles de Montréal, la salle de M. Lamoureux et Mercier sera représentée par les clubs suivants: National, Chérier, Le Cordonnier et Electra. Ce dernier club aura comme capitaine Charlie Egan. Le Cordonnier sera sous la direction de Delorme tandis que Lafontaine aura le soin de recruter des joueurs pour représenter le Chérier. Le capitaine du National sera choisi sous peu.

## LES DEUX COMBATS DE MERCREDI AU PARC SOHMER

ILS METTRONT QUATRE EXCELLENTS PUGILISTES AUX PRISES DANS DES EXHIBITIONS DE DIX RONDES.—RIVEST ET BURNS SONT POPULAIRES.

Geo. Rivest qui nous verrons mercredi soir dans l'arène du Parc Sohmer contre Danny Fields avec lequel il a déjà fait bataillon nulle à Québec, est très bien considéré chez nous. Cette belle opinion de sa valeur se justifie si l'on veut bien se rappeler les belles batailles auxquelles il a pris part depuis quelques années. Courageux, actif, coqueur de marque, combattant tenace et scientifique, tel est Rivest, le boxeur aux larges swings qui va combattre mercredi soir. Danny Fields, comme son record le prouve, est un modèle de science. C'est un "battant" très qui en fait un représentant autorisé et indiscutable du noble art. Parfois un homme scientifique étonné par sa rapidité, mais nous désillu-

sionne par le manque d'efficacité de ses coups. Fields a des qualités toutes spéciales. Ses coups sont terribles comme il l'a prouvé surabondamment dans les nombreux combats qui ont illustré sa carrière. Ces deux hommes donneront sûrement deux heures d'exhibition. En dernière nous verrons l'orgueille de la Pointe Saint-Charles, Kid Burns, aux prises avec le fameux Leo Tarcey, l'un des meilleurs poids-plume des Etats-Unis. Les billets de sièges réservés pour cette grande séance sont en vente au magasin Catta-Leo et au Windsor Bowling Club. Il y aura de la place pour tout le monde de la boîte mercredi soir. Que pas un amateur ne manque cette occasion d'applaudir le talent local.

## UN ÉCLATANT TRIOMPHE POUR LES STARS SAMEDI

LES EQUIPES DE CECIL HART BATTENT ABERDEEN PAR 4 A 3 AU JUBILE.

Dans une des meilleures parties de la saison les Stars ont battu les Aberdeen d'Ottawa, samedi soir, au Jubilé, par le score de 4 à 3, devant une nombreuse assistance si on tient compte de la température qu'il faisait samedi, on peut dire que la glace était en bon état. Les joueurs ont déployé une ardeur inépuisable, et les spectateurs se croyaient au beau milieu de la saison du hockey. La partie fut remarquablement "clean", deux punitions seulement furent infligées.

Les deux équipes ont ouvert les hostilités avec vivacité. La première période fut favorable aux Stars, qui complétèrent deux points. O'Grady mit le premier à son crédit et Lahue compta l'autre. Dans la seconde période, les visiteurs renversèrent les rôles et complétèrent deux fois; Smith, le fameux centre des Aberdeen, compta les deux points. Les visiteurs prirent les devants dans la troisième période, après 930 minutes de jeu. Les Stars firent un vaillant effort et Langlois égala le score après 230 minutes. Norton donna la victoire à son club en comptant après une course avec O'Grady et Sauvé. Smith et Christie furent les étoiles des visiteurs avec O'Connor, tandis que le "checking" à reculer et le jeu d'O'Grady furent les faits saillants des Stars.

Alignement des équipes:  
Stars (4) : Peters, Norton, Lahue, O'Grady, Langlois, Sauvé.  
Aberdeen (3) : Thibault, Dunlop, Christie, Smith, O'Conner.  
Substituts : Stars : Proudfoot, Miers, Copeland, Beauchamp, Aberdeen : Duff, Currie, Brunel.  
Arbitres : Harry Hyland et Carl Kendall.

SOMMAIRE.  
Première période.  
1—Stars, O'Grady . . . . . 5.00  
2—Stars, Lahue . . . . . 2.30  
Deuxième période.  
3—Aberdeen, Smith . . . . . 7.30  
4—Aberdeen, Smith . . . . . 7.00  
Troisième période.  
5—Aberdeen, Christie . . . . . 9.30  
6—Stars, Langlois . . . . . 2.30  
7—Stars, Norton . . . . . 1.00  
Score final: 4 à 3 pour Stars.

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

## LA SAISON DE COURSE A MONTREAL

ELLE S'OUVRIRA LE 19 MAI A LA PISTE DE MAISONNEUVE — LE PARI MUTUEL SERA INSTALLE PARTOUT.

A une assemblée des représentants de la plupart de nos pistes locales les dates pour la prochaine saison de courses à Montréal ont été choisies. Par les années passées, l'ouverture se faisait toujours par le Montreal Driving Club au parc Delorimier mais cette saison la première réunion aura lieu au parc Maisonneuve et celle-ci sera suivie par le meeting du Mont-Royal. La réunion de Delorimier s'ouvrira le 30 juin et se continuera jusqu'au 7 juillet. Il est maintenant presque assuré que toutes les pistes mettront le pari mutuel en vigueur car les jockey clubs ne pourraient payer la taxe élevée imposée sur les "bookmakers", car chaque livre aurait à payer \$800 par jour en plus de la taxe de \$600 qui doit être payée par le club.

La piste Kempton est la seule qui n'ait pas encore choisi ses dates, les autres ont adopté les suivantes: Maisonneuve—19 mai au 26 mai inclusivement.  
Mont-Royal—16 juin au 23 juin inclusivement.  
Delorimier—30 juin au 7 juillet inclusivement.  
Maisonneuve—11 juillet au 18 juillet inclusivement.  
King Edward—21 juillet au 28 juillet inclusivement.  
Delorimier—31 juillet au 7 août inclusivement.  
King Edward—22 août au 29 août inclusivement.  
Mont-Royal—22 septembre au 29 septembre inclusivement.

## A PROPOS DE CHAMPIONNAT

Monsieur H. Loisel, gérant du St-François-Xavier, publie dans les journaux de samedi un article à propos du championnat de la province, dans lequel il prétend que le Saint-François s'est proclamé champion de la province le 9 février. Qu'il soit proclamé champion amateur indépendant de Montréal, personne ne le conteste; puisque après cette date, il a joué avec le C. P. Saint-Zotique, et ensuite avec le Dollard pour ce titre de champion de Montréal. Mais qu'il se soit proclamé champion provincial le 9 février; c'est sur ce point que je conteste, comme je l'ai déjà dit.

Le Saint-François ayant vaincu le C. P. Saint-Zotique et le Dollard deux semaines après ce même titre, puis ayant remporté le titre de nouveau avec le C. P. Saint-Zotique pour des raisons inconnues, ce dernier décida de jouer avec le Dollard pour ce titre et l'annonça dans tous les journaux; c'est alors seulement que le Saint-François publia ceci: "Libre aux clubs de se disputer le championnat amateur de Montréal, le Saint-François-Xavier étant champion de la province" (M. Loisel qui en veut au magazine Catta-Leo et au Windsor Bowling Club, il y aura de la place pour tout le monde de la boîte mercredi soir. Que pas un amateur ne manque cette occasion d'applaudir le talent local.

Le Canadien et le Seattle seront de nouveaux aux prises ce soir, dans la quatrième partie de la série pour le championnat mondial et la possession de la coupe Stanley. Une victoire pour les gens de l'Ouest assurerait les honneurs aux Mets, tandis qu'un échec nécessiterait une cinquième partie.

Le Canadien est confiant, car son équipe sera au complet ce soir. Corbeau et Mummery sont remis de leurs blessures et ils feront l'impossible pour tenir leurs adversaires à distance, tandis que Labond, Pitré, Laviolette et Smith lutteront avec énergie afin d'enregistrer une victoire.

Aussitôt la série terminée, ces deux clubs partiront pour San Francisco où ils donneront une série de parties d'exhibition, puis dans "Habitants" retourneront dans l'Est où ils prendront un repos bien mérité.

Le Canadien est confiant, car son équipe sera au complet ce soir. Corbeau et Mummery sont remis de leurs blessures et ils feront l'impossible pour tenir leurs adversaires à distance, tandis que Labond, Pitré, Laviolette et Smith lutteront avec énergie afin d'enregistrer une victoire.

Enfin, bien que j'aie la mémoire courte et que je lise très peu les journaux sportifs, comme dit M. Loisel, j'en sais encore assez long pour contester au Saint-François-Xavier le titre qu'il se décerne avec un peu trop de promptitude.

## REPONSE DE M. DON BARON

M. Fontaine a certainement été mal renseigné sur les intentions de M. Baron d'après l'article qu'il a publié dans la "Patrie" du 23 courant. Ce n'est pas par esprit de parti, ni par vengeance que ce dernier ne veut pas reconnaître le Dollard comme Champion. La justice seule le porte à agir, ainsi, quoique le Saint-François-Xavier ait déclaré l'offre du Canadien de Sainte-Elisabeth.

On joue pour le championnat on ne joue pas, et M. on ne remporte pas un championnat par une moyenne de points, mais on le gagne quand il est temps de le gagner. Si vous voulez une preuve de ce que j'avance, vous n'avez qu'à jeter les yeux sur les parties de la N. H. A., sur celles surtout du Canadien et d'Ottawa, et vous verrez comment un championnat se décroche.

## LE CHAMPION EST FÊTÉ PAR LE CLUB READY

UNE BOURSE BIEN GARNIE A ETE PRESENTEE A M. WILLIE LAFRANCE POUR SA BELLE VICTOIRE SUR M. GENDRON.

Le club des dames Ready a fêté Willie LaFrance, le champion d'Amérique, hier, dans son local de la rue Amherst. Pour la circonstance, des invitations avaient été envoyées aux sommités du damier, et c'est par centaines que les damistes, y ont répondu. Le local du club présentait un air de fête inaccoutumée, et les drapeaux aux couleurs variées tapissaient les murailles et le plafond.

Pour prouver sa reconnaissance au champion pour l'éclat qu'il a fait de nouveau jaillir sur lui au cours du tournoi terminé la semaine dernière, le club Ready a offert à Willie LaFrance une bourse bien garnie, accompagnée de discours et de numéros de chants et de musique. La fête, commencée dans l'après-midi, s'est continuée dans la soirée, et on s'est franchement amusé tard dans la nuit.

M. Hudson, un des plus zélés officiers du club Ready, a droit à nos félicitations pour sa manière avec laquelle les choses se sont passées, hier, M. LaFrance a trouvé des paroles aimables pour remercier ses amis de cette belle manifestation. On est fier du champion d'Amérique, et ses succès l'ont réjoui d'un vif éclat sur le populaire Ready.

## PARTIE NULLE AU JUBILÉ ENTRE JEUNES FILLES

Samedi soir, au patinoir Jubilé, après la partie entre les Stars et les Aberdeen, d'Ottawa, a eu lieu une très intéressante partie de hockey entre équipes de demoiselles. Le Western, champion de la ligue de Montréal, et le Welland, une des plus fortes aggregations de Filles d'Ontario, se sont livrés une bataille sensationnelle, qui s'est terminée par le score de 0 à 0. Les Western prétendent avoir complété un point grâce à Mlle Arnes Vauthier; mais l'arbitre Runions refusa de le reconnaître. Le Western, Le Western, justement frustré dans ses droits, demanda le rappel de l'arbitre Runions, qui fut remplacé par Harry Hyland, le joueur de hockey bien connu. Dans l'opinion de plusieurs, les Welland renferment des étoiles, qui peuvent soutenir facilement une comparaison avec Mlle Albertine Lapsnée, de Cornwall. Il est regrettable que la saison soit aussi avancée, car un autre match entre Welland et Western serait une attraction considérable. Samedi dernier, ces deux clubs ont joué trois périodes de 20 minutes sans obtenir de résultat probant.

## LE PROTET DU CLUB CANADIEN EST REJETÉ

Le protêt présenté par Georges Kennedy vient d'être rejeté par le président Frank Patrick et la partie de vendredi dernier reste une victoire pour les Mets.

Le Canadien et le Seattle seront de nouveaux aux prises ce soir, dans la quatrième partie de la série pour le championnat mondial et la possession de la coupe Stanley. Une victoire pour les gens de l'Ouest assurerait les honneurs aux Mets, tandis qu'un échec nécessiterait une cinquième partie.

Le Canadien est confiant, car son équipe sera au complet ce soir. Corbeau et Mummery sont remis de leurs blessures et ils feront l'impossible pour tenir leurs adversaires à distance, tandis que Labond, Pitré, Laviolette et Smith lutteront avec énergie afin d'enregistrer une victoire.

Aussitôt la série terminée, ces deux clubs partiront pour San Francisco où ils donneront une série de parties d'exhibition, puis dans "Habitants" retourneront dans l'Est où ils prendront un repos bien mérité.

Le Canadien est confiant, car son équipe sera au complet ce soir. Corbeau et Mummery sont remis de leurs blessures et ils feront l'impossible pour tenir leurs adversaires à distance, tandis que Labond, Pitré, Laviolette et Smith lutteront avec énergie afin d'enregistrer une victoire.

Enfin, bien que j'aie la mémoire courte et que je lise très peu les journaux sportifs, comme dit M. Loisel, j'en sais encore assez long pour contester au Saint-François-Xavier le titre qu'il se décerne avec un peu trop de promptitude.

## LA PARTIE SERA REPRISE

Boulianne et Ranger devaient défendre le trophée Strachan contre John Pelletier et Bédard jeudi soir dernier aux côtés du Canadien mais Ranger étant tombé subitement malade se vit dans l'impossibilité de prendre part à la partie et la rencontre fut forcément étre remise. Le fiduciaire Narbonne vient de décider que la rencontre devra être reprise jeudi soir prochain au Canadien. Au cas où Ranger ne pourrait jouer, Boulianne devra se trouver un autre partenaire. Les autres parties pour cette coupe seront jouées aux dates suivantes:

5 avril—Labbé et Cardinal.  
12 avril—Desautels et Plante.

## JOHN MCGRAW EST RENGAGÉ

San Antonio, Texas, 26. — John McGraw, gérant de New-York Giants, vient de signer un nouveau contrat avec le président Hempstead pour une période de cinq ans avec un salaire annuel de \$40,000 et de plus il recevra une partie dans les bénéfices si son club termine la saison en bonne position dans le classement des clubs.

qu'il n'a pas peur de jouer pour le titre car il rencontrera le Dorion dimanche pour le championnat. Comprenez bien l'importance qu'il n'est pas pour jouer toujours avec le même club pour décider du champion. Le titre était sans propriétaire, il l'a pris et a su le conserver; il l'a séigné, tout honneur.  
DON BARON, du Canadien de Sainte-Elisabeth.

## LA FÊTE DE LA CHARITÉ

LA SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL TIENT SON ASSEMBLÉE ANNUELLE A LAVAL SOUS LA PRÉSIDENCE DE Mgr L'ARCHEVÊQUE. — CAUSERIE DE M. L'ABBÉ THELLIER DE PONCHEVILLE.

La fête de la charité! Dans la salle des promotions de l'Université Laval, les membres des conférences Saint-Vincent de Paul de Montréal l'ont célébrée hier après-midi, sous la présidence d'honneur de Mgr l'Archevêque, accompagné de M. l'abbé Thellier de Poncheville, et des dignitaires de la Société, dans une des manifestations les plus enthousiastes et les plus édifiantes qu'une réunion générale des conférences puisse donner.

Sans doute la parole de l'éloquent conférencier de Notre-Dame avait attiré une foule des amis des pauvres; M. Thellier de Poncheville n'a point trompé leur attente lorsqu'il a fait tomber de ses lèvres enflammées ces saintes paroles: "Jésus, père des pauvres" parole qu'il répétait plusieurs fois. Il se sentait tout ému. Quand au plus fort de l'hiver, alors qu'il gisait souffrant dans sa petite chambre, on lui apportait quelques brindilles de bois pour faire du feu, il disait: "C'est le bois des pauvres que vous brûlez."

Quand il voyait tomber la neige il s'écriait l'âme angoissée: "Que vont devenir les pauvres?" Que c'est grand ces âmes de saints! Les amis des philanthropes, les sociologues, les producteurs de quelque chose de semblable. Vous êtes les fils de saint Vincent de Paul. Quel sociologue, quel réformateur a jamais vu venir sa tombe ces légions de religieuses laissant tout, fortune et confort, pour apporter leur charité aux pauvres, ces milliers de fils des conférences, se pencher avec un sourire sur le malheur pour apporter dans les plus tendres soulagements aux plus effroyables misères!

Ozanam et saint Vincent de Paul, ce sont deux gloires françaises, qui ont fait jaillir de cette source un si beau fleuve de charité que quand même la misère, l'immoralité, le bouillonnement de cette source de charité emportera toutes ces scories et fera toujours adresser un grand merci à la France.

L'orateur rappelle la fondation par Ozanam des conférences de Saint-Vincent de Paul, puis il dit: "La charité chrétienne se va au pauvre, allez le voir chez lui. C'est tout un art que de savoir visiter les pauvres. Souvent la visite trahit plus l'indifférence que la pitié. Ne marchandez pas vos petites minutes. Il ne faut pas que le pauvre ait le sentiment d'être le dernier de ceux auxquels on s'intéresse. C'est d'ailleurs une charité à nous rendre à nous-mêmes. Que de charmantes découvertes l'on fait ainsi, que de découvertes attendrissantes et résolvantes. Notre visite, ce doit être le petit coin du bon Dieu chaque semaine, dans notre vie remplie.

C'est en allant ainsi voir le pauvre qu'on apprend à l'estimer. A force de plonger nos yeux dans cette souffrance populaire, nous découvrons des vertus cachées qui nous font du bien, nous apprendront la résignation.

Mais il n'y a point que donner un secours au pauvre, dit le conférencier; il faut guérir la misère. Peux-êtres, il a suffi d'une simple démarche de l'archevêque et des directeurs des conférences auprès des commissaires et des échevins pour obtenir \$75,000.

Sa Grandeur parle avec émotion de la conférence de St-Vincent de Paul, des étudiants de Laval qui se réunissent dans le salon de l'archevêque. Puis l'archevêque lit une lettre de Benoît IV adressée au président général des conférences de France, le vicomte d'Hendecourt, bénissant l'oeuvre et félicitant ceux qui y prennent part.

La bénédiction donnée par Mgr l'archevêque clot l'assemblée.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

## Oeuvres diverses de M. Henri Bourassa

EN FRANÇAIS:  
La Convention douanière, (1911) . . . . . \$0.10  
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier, (1911) . . . . . 25  
Pour la justice, (1912) . . . . . 10  
Le Devoir, son origine, son passé, son avenir, (1915) . . . . . 10  
La langue française au Canada, (1915) . . . . . 15  
Le Devoir et la guerre — Le conflit des races, (1916) . . . . . 15  
Hier, Aujourd'hui, Demain, (1916) . . . . . 75  
Le problème de l'Empire, (1916) . . . . . 10

EN ANGLAIS:  
The Reciprocity Agreement, (1911) . . . . . \$0.25  
The Spectre of Annexation, (1912) . . . . . 25  
The Duty of Canada at the present hour, (1915) . . . . . 10  
The Foreign Policy of Great Britain, (1915) . . . . . 25  
Canadian Nationalism and the War, (1916) . . . . . 10  
Independence or Imperial Partnership? (1916) . . . . . 25

A toute commande par la poste, ajouter 2 sous pour chaque brochure à 10 sous, 3 sous pour chaque brochure à 15 ou 25 sous, et 10 sous pour "Hier, Aujourd'hui, Demain".

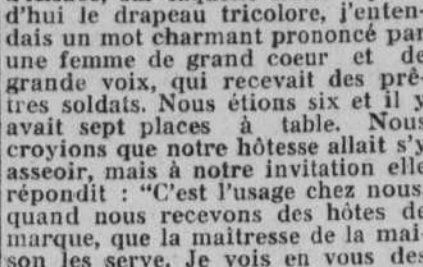
OFFRES SPECIALES:  
Hier, Aujourd'hui, Demain } ensemble . . . . . \$1.00 franco  
Le Devoir et la guerre }  
Le Problème de l'Empire }

Hier, Aujourd'hui, Demain } ensemble . . . . . 1.00 franco  
Independence or Imperial Partnership? }

Toute commande doit être adressée à l'auteur, au bureau du Devoir. Les remises par chèques, mandats, etc., doivent être payables au pair à Montréal et porter le timbre de guerre.

## FRAISIERS

Si vous voulez réaliser de gros profits dans peu de temps, cultivez des fraises.



Le travail est si facile et si simple que même les commencent font de gros profits dès le début.

## Fraisiers des 4 saisons

Cette race produit en quantité de gros fruits, bien colorés, pendant toute la belle saison et jusqu'aux gelées. Une légère gelée n'affecte pas la production. Les fraises sont toujours en grande demande. Trois mois après la transplantation (qu'ils sont plantés) vos profits commenceront. Notre livre gratuit vous dit le reste.

DUPUY & FERGUSON  
MONTREAL

Province de Québec, district de Montréal, Cour de circuit, No 2189. Paul A. Dolcis Robert, des cité et district de Montréal, marchand d'automobiles, et ci-devant faisant affaires sous la raison sociale de Robert et Robert, demandeur, vs The Jackson Automobile Company, corporation légalement constituée, ayant son bureau à Jackson, dans l'Etat de Michigan, l'un des Etats-Unis d'Amérique, défenderesse. Il est ordonné à la défenderesse The Jackson Automobile Company, de comparaître dans les mois, Montréal, 21 mars 1917. T. Dépatie, député-protonotaire. Lamotte, Gad bois et Nantel, procureurs du demandeur.

nisations sociales qui tendent à guérir la misère quand elle est venue, mais aussi à la prévenir. C'est faire oeuvre charitable que d'encourager toutes les réformes sociales, toutes les institutions économiques qui mettront de plus en plus le pauvre en état de se suffire à lui-même.

Il faut, en un mot, que nos donations au pauvre notre charité comme une anticipation de cette vie fraternelle que nous vivrons tous la-haut.

Mgr BRUCHESI.

Mgr l'Archevêque remercie l'abbé Thellier de Poncheville de ses bonnes paroles. C'est une belle journée pour moi, dit l'archevêque. Ce matin j'avais le bonheur de faire communier moi-même quatre cents étudiants de l'Université Laval et une quarantaine de leurs professeurs. Quelle joie ce fut pour mon coeur d'évêque! En ce moment, je suis au milieu des amis des pauvres.

Heureux est l'évêque qui a pour auxiliaires de tels collaborateurs. Mgr Bruchési rappelle qu'au début de la guerre, alors que la Société Saint-Vincent de Paul ne pensait pas pouvoir suffire à soulager toutes les misères, il a suffi d'une simple démarche de l'archevêque et des directeurs des conférences auprès des commissaires et des échevins pour obtenir \$75,000.

Sa Grandeur parle avec émotion de la conférence de St-Vincent de Paul, des étudiants de Laval qui se réunissent dans le salon de l'archevêque. Puis l'archevêque lit une lettre de Benoît IV adressée au président général des conférences de France, le vicomte d'Hendecourt, bénissant l'oeuvre et félicitant ceux qui y prennent part.

La bénédiction donnée par Mgr l'archevêque clot l'assemblée.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

# LA STATION QUADRAGESIMALE

M. l'abbé Thellier de Poncheville parle de la fraternité chrétienne; M. l'abbé Verschelden, de l'expiation—Le R. P. Bournival traite de notre réhabilitation et M. l'abbé Maurault de l'expiation des péchés

"Nous sommes tous frères!" Cet enseignement divin, à l'heure où l'Europe se rougit de sang dans le plus effroyable des conflits humains, semble recevoir un cruel démenti. M. l'abbé Thellier de Poncheville a pu cependant toute la vivante leçon hier à Notre-Dame, au sein même des carnages qui lancent un défi éternel.

La fraternité, comme le droit, a sombré dans les doctrines nouvelles que la science positiviste a jetées à travers le monde et qui ont gagné tant d'adeptes parmi les nations maitresses des destinées du monde. C'est que le principe fondamental de ces thèses perdus reposait sur le matérialisme le plus subtil, qui lentement a désagrégé l'édifice social que l'Eglise, de sa loi d'amour et de paix, avait elle-même édifié.

L'orateur sacré a développé la thèse reconfortante de la fraternité chrétienne en des accents chaleureux, qui tout en trahissant la conviction profonde du conférencier, ont fait vibrer les coeurs de son immense auditoire à l'unisson du sien. M. de Poncheville a fait une évocation heureuse des grands jours du Congrès Eucharistique de Montréal, comme un souvenir de l'ère nouvelle que l'Hostie sainte ramènera sur la terre, en subjuguant tous les peuples à sa merveilleuse influence.

A la Cathédrale, M. l'abbé Léon Verschelden, professeur au séminaire de Sainte-Thérèse, a parlé de la satisfaction ou de l'expiation de la peine temporelle due à nos fautes, et il nous a montré ce que devait être cette expiation.

Au Gesù, le R. P. Bournival, s'inspirant de la 25 mars nous a fait voir dans ce mystère de notre foi la réhabilitation de notre déchéance à la suite du péché de nos premiers parents. A la faveur d'heureux rapprochements, le prédicateur nous dit ce qu'a été l'amour de Dieu pour l'homme, puisqu'il a voulu donner son Fils unique, Eternel comme Lui pour nous racheter.

A Saint-Jacques, c'est aussi de l'expiation du péché que M. l'abbé Maurault a parlé et plus particulièrement des indulgences et des sacrements, comme moyens d'expiation.

Dimanche prochain, dimanche des Rameaux, il n'y aura pas de prédication du carême à cause de la longueur des offices religieux.

## A NOTRE-DAME

M. l'abbé Thellier de Poncheville parle de la fraternité.

Comme le droit, la fraternité aurait-elle fait faillite? C'est un des mots dont nous avions fait l'emploi le plus large, le plus abusif, avec une prodigalité irrefléchie.

Nous l'avions écrit dans nos proclamations sur nos murs, sur nos drapeaux, et aussi dans nos coeurs, qui étaient sincèrement disposés à aimer leur prochain, quelle que fût la terre où reposa son berceau.

La Révolution française l'avait jeté, depuis 120 ans, avec un accent nouveau, aux quatre vents de l'espace. La sonorité généreuse étant allée faire frémir le vieux monde, elle annonçait le renversement de toutes les barrières élevées par les préjugés de race entre les fils.

Plus de séparation entre nous; plus de castes ni de patries, — plus d'étrangers et plus d'esclaves. Rien que des hommes, qui tous sont égaux. Trop de siècles durant nous nous sommes divisés en clans hostiles. Les temps sont venus d'abolir ces souvenirs de nos luttes anciennes. Unions l'humanité et devenons tous ensemble des citoyens du monde.

La France, tourmentée par le goût des idées neuves et des hardiesses sociales, avait souscrit la première à ce programme. Nation ferme, sensible aux suggestions du cœur, même quand elles sont périlleuses, elle s'était laissée séduire par cette noble erreur. Elle ne gardait aucun projet de représailles au souvenir de ses querelles passées, mais des plus longues, avec sa rivale séculaire des îles britanniques, même de la lutte plus récente, avec son vainqueur de 70. A toutes les nations elle offrait son amitié, à aucune elle ne refusait du moins sa sympathie.

Quelques clairons sonnèrent la revanche: leurs notes incompressibles s'élevaient au loin, pendant que des chants de flûte endormaient, au cœur des fils, l'ardeur guerrière des preux de jadis et bértyaient leur rêve d'amour universel. Prêts à jeter leurs armes, dont ils trouvaient le poids bien lourd à leur taille et plus meurtrissant encore à leur âme sentimentale, ils allaient, avec confiance, à la rencontre de ceux qui leur disaient: Ne sommes-nous pas tous frères?

Et ses mains se tendaient, loyales. Maintenant, ce sont les poings qui se tendent avec rage. Ces frères s'entre-tuent, avec une fureur d'extermination que rien ne lasse. Ils ont cessé de se parler, de se voir. S'ils s'abordent, c'est pour se jeter des grenades à la figure.

Entre eux, une tranchée de haine s'est creusée qui ne se comblera qu'avec leurs cadavres. Elle coupe l'Europe en deux. Elle sépare en deux le monde tout entier, car les neutres sont peu à peu forcés de se rallier à l'un des camps en présence. L'humanité est si atrocement disloquée, ses os sont si rompus, qu'elle se demande si elle pourra jamais faire revivre ses fils dans une même amitié.

toujours prêts à se heurter durement. Au sein même de chaque province, la fraternité sera mise en péril par d'autres luttes. Luttés religieuses peut-être, ah! que Dieu en écarte de nous l'amertume! luttés politiques, où s'épuise la force d'un peuple; luttés de langues, qui deviennent parfois si cruelles; luttés sociales surtout, qui ont leurs armes et leurs barricades sanglantes, leur guerre civile, aussi terrible que la guerre étrangère quand elle s'appelle la Commune.

Les clartés mêmes de la victoire ne dissipent pas toutes les ténèbres. Personne n'y peut réfléchir sans en éprouver de l'angoisse. Pères et mères, inquiets pour vos fils; hommes d'affaires, qui savez que la tranquillité des esprits est nécessaire à la prospérité publique; hommes de cœur qui voulez le bien de l'humanité; hommes d'Etat, chargés de responsabilités dont le poids vous émeut; hommes d'Eglise, à qui Dieu impose de plus intelligentes et plus actives sollicitudes quand le péril grandit à l'horizon de votre peuple, qu'allez-vous faire pour mettre vos biens, vos concitoyens, vos fidèles, à l'abri de ces déchirements?

Les bonnes intentions ne suffisent pas; de bons principes sont nécessaires. Examinez les doctrines qui se disputent la direction de l'humanité; les idées demeurent toujours les forces invisibles qui mènent le monde.

Les doctrines qui se disputent la direction des sociétés humaines se répartissent avec des gradations nombreuses, entre deux thèses. D'un côté, c'est l'erreur absolue; de l'autre, la vérité totale. Prenons les points extrêmes entre lesquels la confrontation est plus saisissante.

Une science politique et économique sans Dieu, toute gouvernée par les principes d'évolution, la sélection, la libre concurrence, conduit logiquement les peuples à l'oppression mutuelle; scrutons-en bien le danger, ce sera une fois de plus l'occasion de combattre et, j'espère, de toucher à mort le matérialisme. Au contraire, notre catholicisme a des ressources inépuisables pour faire entrer la fraternité dans leurs coeurs et dans leurs moeurs. Enchantons encore nos yeux à voir le bienfait nécessaire de cette loi inspiratrice.

La fraternité est une acquisition ancienne que l'Eglise nous a donnée.

En révélant aux hommes qu'ils étaient de même origine divine de vie et de même destinée éternelle, par surcroît tous rachetés du même sang rédempteur, l'Eglise leur a donné la raison de leurs devoirs mutuels. Il est interdit à des enfants de Dieu de se nuire; à ces frères du Christ, il est commandé de se prêter assistance. Les plus haut placés parmi eux, ajoutait l'Evangile, se considèrent comme ayant une charge spéciale de dévouement envers les moins privilégiés. Et cette charité, sans limites, s'étendra à toutes les conditions, à toutes les nations; elle sera catholique comme l'Eglise, c'est-à-dire universelle.

Les âges de foi ont vécu de cet enseignement. Même sans en réaliser pleinement l'idéal, ils en ont recueilli de tels bienfaits que nous en vivons parfois de bonheur d'un temps où il semblait facile aux hommes de s'aimer.

Notre âge est venu, âge de science positive, âge d'indifférence religieuse pour nombre de ses fils. Il ignore notre parenté en Dieu, le lien religieux des âmes, le Christ. Ces notations mystiques sont mal à leur place dans ses livres d'affaires. Il fait de l'industrie, il manie des forces, il observe des faits, il gagne de l'argent.

Sa morale, puisqu'il faut bien régler les rapports des hommes entre eux, sera composée des mêmes éléments tangibles, formulée dans la même langue matérielle. A l'obligation religieuse d'aimer notre prochain, on substituera donc, c'est bien simple, une notion scientifique, une loi naturelle. La solidarité répond merveilleusement à ce désir. Le mot nous flatte, avec son aspect savant; il nous donne l'air intelligent, rien n'a à le prouver.

Capable de promouvoir certains altruistes, cette théorie ingénieuse est impuissante cependant à régulariser les solidarités qui s'opposent et qui se font la lutte.

La règle de l'univers visible, notre seule règle désormais puisque nous ne reconnaissons d'autre directeur de conscience que lui, c'est le cruel chacun pour soi. La leçon de sociologie que la nature donne à ses élèves c'est beaucoup moins le conseil de s'entraider qu'une invitation à s'entre-déchirer! Ah! notre science positiviste est une jolie maîtresse de fraternité, elle qui partout nous fait admirer l'exaltation des vigoureux au détriment des chétifs, la domination de l'animal qui a le plus de muscles ou qui est le plus rusé, régnant sur des autres dans le dédain complet de leurs souffrances.

Si nous poussons plus à fond nos constatations scientifiques et nos conclusions antihumanitaires, l'évolution dont nous sommes les produits, si Dieu n'est pas notre auteur, implique en effet comme un facteur nécessaire la sélection des races, c'est-à-dire l'élimination constante des individus les moins bien doués au profit des natures plus solides qui s'adaptent mieux aux exigences de la vie. Si l'humanité est dégagée progressivement de formes animales, c'est que dans la terrible lutte pour l'existence, les organismes inférieurs, abandonnés tout le long de la vie ascendante qu'a suivie notre espèce dans son développement préhistorique, jamais elle ne serait apparue avec la perfection qu'elle possède

aujourd'hui, au terme de ces longs efforts, si au lieu de passer sur le corps de leurs compagnons de route malchanceux nos lointains ancêtres s'étaient attardés à vouloir les faire vivre et marcher à leur pas, au nom d'un prétendu devoir d'assistance mutuelle.

Mais cette loi magnifique de l'évolution, mère des grandeurs humaines, n'allons-nous pas continuer à la mettre en oeuvre afin qu'elle donne tout son fruit de beauté? La sélection produira de plus hautes merveilles, pour peu qu'on lui livre notre espèce encore inadéquate, la réalisation de cet idéal: ainsi les individus qui passent ne sont que des instruments dédaignés de cette oeuvre sublime. Pas de fausse pitié pour eux!

# Un assortiment de \$15,000 de PIANOS et de PIANOS AUTOMATIQUES de première qualité à environ la moitié du prix



Le reste de l'assortiment complet de la maison Hurteau Williams & Cie Limitée, d'une valeur de \$15,000 comprenant des pianos et des pianos automatiques de première qualité pour être vendu à environ la moitié du prix.

Malgré l'empressement qu'on a apporté à répondre à notre première annonce de cette vente, il reste encore toujours un excellent choix.

Les prix parlent par eux-mêmes—les conditions sont des plus faciles.

Valeur de \$150 PIANO CARRE DUNHAM <b>\$75.00</b> \$5 comptant, \$1 par semaine	Valeur de \$300 PIANO DROIT WILLIAMS, <b>\$148.00</b> \$10 comptant, \$5 par mois	Valeur de \$50 PIANO CARRE, <b>\$25.00</b> \$5 comptant, 75c par semaine
Valeur de \$350 PIANO DROIT LINDSAY, <b>\$248.00</b> \$10 comptant, \$6 par mois	Valeur de \$325 PIANO DROIT ENNIS, <b>\$217.00</b> \$10 comptant, \$6 par mois	Valeur de \$300 PIANO DROIT DOMINION, <b>\$187.00</b> \$10 comptant, \$6 par mois
Valeur de \$300 PIANO PRESQUE NEUF, <b>\$187.00</b> Comptant.	Valeur de \$550 NEW SCALE WILLIAMS, <b>\$317.00</b> \$15 comptant, \$8 par mois	Valeur de \$400 PIANO DROIT CANADA <b>\$275.00</b> \$15 comptant, \$7 par mois
Valeur de \$900 PETIT PIANO A QUEUE, <b>\$565.00</b> \$35 comptant, \$12 par mois	Valeur de \$700 PIANO AUTOMATIQUE — 88 NOTES <b>\$475.00</b> \$25 comptant, \$10 par mois	Valeur de \$800 PETIT PIANO A QUEUE, <b>\$485.00</b> \$25 comptant, \$10 par mois
Valeur de \$650 AUTOMATIQUE PRESQUE NEUF, <b>\$395.00</b> Comptant.	Valeur de \$750 AUTOMATIQUE, 88 NOTES, <b>\$545.00</b> \$35 comptant, \$12 par mois	Valeur de \$350 PIANO DROIT, PRESQUE NEUF, <b>\$195.00</b> Comptant.



## Offres exceptionnelles de phonographes

Quan.	Marque	Genre	Prix courant	Notre prix
1	Phono	Cab. sculpté acajou modèle 1917	\$180.00	\$157.50
2	Pathé	Cab. acajou — modèle 1917	\$135.00	\$114.50
1	Pathé	Cab. acajou — modèle 1917	\$100.00	\$89.50
2	Phono.	Pour table — modèle 1916	\$ 75.00	\$59.50
4	Phono.	Pour table, chêne et acajou—modèle 1917	\$ 50.00	\$39.50
1	Columbia	Pour table, acajou — modèle 1916	\$ 37.50	\$26.50
1	Phono.	Cabinet acajou	\$100.00	\$65.00

Toutes ces machines sont neuves et garanties pour jouer tous les disques à perfection. Pathé, Victor, Columbia, Edison, etc.

PLUS QUE 6 JOURS  
La vente se terminera le 30 mars.

# J.-A. HURTEAU & CIE, Limitée,

(Maison Canadienne-Française fondée en 1893)

316-EST, STE-CATHERINE. SOUS UNE NOUVELLE ADMINISTRATION C.-J. BAILLARGEON, gérant général

aujourd'hui, au terme de ces longs efforts, si au lieu de passer sur le corps de leurs compagnons de route malchanceux nos lointains ancêtres s'étaient attardés à vouloir les faire vivre et marcher à leur pas, au nom d'un prétendu devoir d'assistance mutuelle.

Mais cette loi magnifique de l'évolution, mère des grandeurs humaines, n'allons-nous pas continuer à la mettre en oeuvre afin qu'elle donne tout son fruit de beauté? La sélection produira de plus hautes merveilles, pour peu qu'on lui livre notre espèce encore inadéquate, la réalisation de cet idéal: ainsi les individus qui passent ne sont que des instruments dédaignés de cette oeuvre sublime. Pas de fausse pitié pour eux!

Vous ne vous plaindrez donc pas, vous, les parias, les sacrifiés, les exploités, les spoliés — multitude sans prix dont on extraira, pour vous permettre de les admirer, une élite adérable de privilégiés. Applaudissez, foutez de misère, piétinez dans la cohue frénétique des affaires et qui avez la fierté de servir de piédestal à quelques potentats de l'or.

Enthousiasmez-vous, criez merci, petits peuples écrasés par un conquérant à qui vous faites un trône de vos cadavres et de vos dépouilles: du haut de sa majesté redouble par vous plus éminent, tant de gloire redescendra sur votre ruine!

Mais vous surtout, théoriciens de cette morale scientifique, ne contestez pas le droit de ces maîtres de la masse humaine à la pression" ils se conformant à la nature que vous leur avez tant vantée! Vous ne leur reprochez pas leur morale; ils vous reprocheraient de répondre qu'ils l'ont apprise dans vos livres.

Des économistes considérables, ont loué les mérites, célébré le bienfait de cette libre concurrence sans entraves et de cette lutte sans pitié dans le domaine des affaires. Des philosophes, chargés de titres, enseignaient ces principes de l'évolution du haut de leur chaire fameuse.

Les peuples ont une valeur inégale; inégale est leur vocation.

Il y a des races inférieures, ou dégénérées, des fractions appauvries d'humanité. Elles sont vouées à la domination des autres, de celles qui ont atteint un degré plus parfait d'organisation, qui sont dotées d'une intelligence plus forte, d'une science plus complète, d'une armée invincible.

Celles-ci ont mission d'organiser supérieurement le monde. Et dans ce but, elles ont le privilège naturel de diriger les races subalternes non pas comme le demandait l'Evangile, en se faisant leurs servantes, mais bien en étendant sur elles leur commandement.

Pour remplir leur mandat providentiel, elles doivent grandir de plus en plus, ce qui implique que d'autres sont condamnées à diminuer, et même à disparaître. Peu leur importe. Elles ne connaissent d'autre loi que celle de leur croissance; leurs nécessités vitales, leur besoin de se développer, sont des titres suffisants à leurs entreprises de conquête. S'il leur faut, pour leur respiration, pour leur production, de nouveaux territoires, des débouchés sur la mer, des minerais, des colonies, elles n'ont qu'à les prendre; cela leur revient naturellement de droit. Les pays aux dépens desquels se fera l'agrandissement de leur domaine se laisseront utiliser comme instruments, ou briser comme obstacles. La nature ne leur propose pas d'autre sort. L'ordre veut qu'ils servent par leur sacrifice, à cette haute manifestation du génie humain que produira enfin la race prédestinée.

Au nom de ces principes on engagera une lutte pour la civilisation germanique au cri de Dieu le veule! Pour elle la guerre n'est pas seulement la première des industries nationales, c'est un bienfait pour l'humanité qu'elle purifie de ses éléments corrompus en saignant ses veines et qu'elle pousse l'épée dans les reins vers ses destinées. Et c'est là l'oeuvre du pangermanisme.

Dans le pangermanisme qui passe, sur son char de guerre, en écrasant des vies, en broyant des libertés, en étouffant la pitié et le droit, sautez votre propre triomphe, ô soldats du matérialisme. Dans ces promesses d'indomnie, acclamez votre oeuvre d'indomnie pour lesquelles vous avez luttés. Aidez-vous peur de vos propres doctrines? Elles ont cessé d'être un sujet de dissertation élégante, qui plaisait à votre esprit envieux. Elles ont fait commerce de guerre avec l'ennemi et lui fournissent des armes. Elles se sont équipées en bourreaux, qui viennent frapper votre sensibilité, votre pays peut-être. Elles traquent derrière elles des canons et des crimes. Mais ce sont bien vos amis d'hier, reconnaissables jusqu'en ces égarements où vous n'au-

riez pas voulu les suivre, comme à l'avant-garde des armées, de l'invasion les guidant au pillage, nous avons reconnu des agents de l'étranger trop facilement accueillis jadis dans nos villes hospitalières. Ah! chassons-les tous ensemble! les envahisseurs d'un jour et l'erreur qui n'aura pas plus de lendemain.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

En face de ces barbares conquérants, l'Evangile reprend toute sa douceur et toute sa beauté. Le mot d'un soldat dans une tranchée de Champagne: "Soldats! vous êtes fous de vous tuer, vous êtes tous frères!" évoque comme une vision béni-que la parole de paix que le Christ est venue apporter sur la terre.

Nous sommes tous frères! Et pourquoi? Nous le sommes, à plus d'un titre. Par le rayonnement de notre âme immortelle; nous sommes nés de Dieu, nous nous réunissons en Lui. Par la vie divine déposée en nous; enfants de la race humaine, nous avons été adoptés par la race divine. Par le rachat de nos fautes; le Christ est venu donner le pardon d'un gilet honteux. Par le partage de la nourriture mystique; tous nous sommes conviés à la table sainte où le pain du ciel nous est distribué, sans aucune distinction de classes, de personnes ou d'Etats.

Par le sang du Christ, nous faisons tous partie de la même famille; la loi d'amour a tressé un réseau d'obligations envers l'humanité. Tous frères, nous devons faire un sort moins rigoureux à nos semblables, en poursuivant notre mission de rétablir le règne de la justice. Aux nations civilisées la foi a donné une extension mondiale; qu'elles n'abusent point des dons de Dieu pour lymaniser les faibles qui les entourent; qu'elles se fassent un contraire, conquérantes pour la conquête religieuse des nations enténébrées.

L'Eglise joue alors son rôle privilégié; c'est elle qui réalise la vraie fraternité du Christ. Centre de l'humanité, elle maintient les véritables relations cordiales des peuples; de son action féconde elle régénère toute la chrétienté, de son désir intense d'harmonie, elle commande à toute la communauté catholique les principes de la civilisation chrétienne, génératrice de paix et de fraternité.

En face de ces barbares conquérants, l'Evangile reprend toute sa douceur et toute sa beauté. Le mot d'un soldat dans une tranchée de Champagne: "Soldats! vous êtes fous de vous tuer, vous êtes tous frères!" évoque comme une vision béni-que la parole de paix que le Christ est venue apporter sur la terre.

Nous sommes tous frères! Et pourquoi? Nous le sommes, à plus d'un titre. Par le rayonnement de notre âme immortelle; nous sommes nés de Dieu, nous nous réunissons en Lui. Par la vie divine déposée en nous; enfants de la race humaine, nous avons été adoptés par la race divine. Par le rachat de nos fautes; le Christ est venu donner le pardon d'un gilet honteux. Par le partage de la nourriture mystique; tous nous sommes conviés à la table sainte où le pain du ciel nous est distribué, sans aucune distinction de classes, de personnes ou d'Etats.

Par le sang du Christ, nous faisons tous partie de la même famille; la loi d'amour a tressé un réseau d'obligations envers l'humanité. Tous frères, nous devons faire un sort moins rigoureux à nos semblables, en poursuivant notre mission de rétablir le règne de la justice. Aux nations civilisées la foi a donné une extension mondiale; qu'elles n'abusent point des dons de Dieu pour lymaniser les faibles qui les entourent; qu'elles se fassent un contraire, conquérantes pour la conquête religieuse des nations enténébrées.

L'Eglise joue alors son rôle privilégié; c'est elle qui réalise la vraie fraternité du Christ. Centre de l'humanité, elle maintient les véritables relations cordiales des peuples; de son action féconde elle régénère toute la chrétienté, de son désir intense d'harmonie, elle commande à toute la communauté catholique les principes de la civilisation chrétienne, génératrice de paix et de fraternité.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

En face de ces barbares conquérants, l'Evangile reprend toute sa douceur et toute sa beauté. Le mot d'un soldat dans une tranchée de Champagne: "Soldats! vous êtes fous de vous tuer, vous êtes tous frères!" évoque comme une vision béni-que la parole de paix que le Christ est venue apporter sur la terre.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

En face de ces barbares conquérants, l'Evangile reprend toute sa douceur et toute sa beauté. Le mot d'un soldat dans une tranchée de Champagne: "Soldats! vous êtes fous de vous tuer, vous êtes tous frères!" évoque comme une vision béni-que la parole de paix que le Christ est venue apporter sur la terre.

Nous sommes tous frères! Et pourquoi? Nous le sommes, à plus d'un titre. Par le rayonnement de notre âme immortelle; nous sommes nés de Dieu, nous nous réunissons en Lui. Par la vie divine déposée en nous; enfants de la race humaine, nous avons été adoptés par la race divine. Par le rachat de nos fautes; le Christ est venu donner le pardon d'un gilet honteux. Par le partage de la nourriture mystique; tous nous sommes conviés à la table sainte où le pain du ciel nous est distribué, sans aucune distinction de classes, de personnes ou d'Etats.

Par le sang du Christ, nous faisons tous partie de la même famille; la loi d'amour a tressé un réseau d'obligations envers l'humanité. Tous frères, nous devons faire un sort moins rigoureux à nos semblables, en poursuivant notre mission de rétablir le règne de la justice. Aux nations civilisées la foi a donné une extension mondiale; qu'elles n'abusent point des dons de Dieu pour lymaniser les faibles qui les entourent; qu'elles se fassent un contraire, conquérantes pour la conquête religieuse des nations enténébrées.

L'Eglise joue alors son rôle privilégié; c'est elle qui réalise la vraie fraternité du Christ. Centre de l'humanité, elle maintient les véritables relations cordiales des peuples; de son action féconde elle régénère toute la chrétienté, de son désir intense d'harmonie, elle commande à toute la communauté catholique les principes de la civilisation chrétienne, génératrice de paix et de fraternité.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

En face de ces barbares conquérants, l'Evangile reprend toute sa douceur et toute sa beauté. Le mot d'un soldat dans une tranchée de Champagne: "Soldats! vous êtes fous de vous tuer, vous êtes tous frères!" évoque comme une vision béni-que la parole de paix que le Christ est venue apporter sur la terre.

Nous sommes tous frères! Et pourquoi? Nous le sommes, à plus d'un titre. Par le rayonnement de notre âme immortelle; nous sommes nés de Dieu, nous nous réunissons en Lui. Par la vie divine déposée en nous; enfants de la race humaine, nous avons été adoptés par la race divine. Par le rachat de nos fautes; le Christ est venu donner le pardon d'un gilet honteux. Par le partage de la nourriture mystique; tous nous sommes conviés à la table sainte où le pain du ciel nous est distribué, sans aucune distinction de classes, de personnes ou d'Etats.

Par le sang du Christ, nous faisons tous partie de la même famille; la loi d'amour a tressé un réseau d'obligations envers l'humanité. Tous frères, nous devons faire un sort moins rigoureux à nos semblables, en poursuivant notre mission de rétablir le règne de la justice. Aux nations civilisées la foi a donné une extension mondiale; qu'elles n'abusent point des dons de Dieu pour lymaniser les faibles qui les entourent; qu'elles se fassent un contraire, conquérantes pour la conquête religieuse des nations enténébrées.

L'Eglise joue alors son rôle privilégié; c'est elle qui réalise la vraie fraternité du Christ. Centre de l'humanité, elle maintient les véritables relations cordiales des peuples; de son action féconde elle régénère toute la chrétienté, de son désir intense d'harmonie, elle commande à toute la communauté catholique les principes de la civilisation chrétienne, génératrice de paix et de fraternité.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

En face de ces barbares conquérants, l'Evangile reprend toute sa douceur et toute sa beauté. Le mot d'un soldat dans une tranchée de Champagne: "Soldats! vous êtes fous de vous tuer, vous êtes tous frères!" évoque comme une vision béni-que la parole de paix que le Christ est venue apporter sur la terre.

Nous sommes tous frères! Et pourquoi? Nous le sommes, à plus d'un titre. Par le rayonnement de notre âme immortelle; nous sommes nés de Dieu, nous nous réunissons en Lui. Par la vie divine déposée en nous; enfants de la race humaine, nous avons été adoptés par la race divine. Par le rachat de nos fautes; le Christ est venu donner le pardon d'un gilet honteux. Par le partage de la nourriture mystique; tous nous sommes conviés à la table sainte où le pain du ciel nous est distribué, sans aucune distinction de classes, de personnes ou d'Etats.

Par le sang du Christ, nous faisons tous partie de la même famille; la loi d'amour a tressé un réseau d'obligations envers l'humanité. Tous frères, nous devons faire un sort moins rigoureux à nos semblables, en poursuivant notre mission de rétablir le règne de la justice. Aux nations civilisées la foi a donné une extension mondiale; qu'elles n'abusent point des dons de Dieu pour lymaniser les faibles qui les entourent; qu'elles se fassent un contraire, conquérantes pour la conquête religieuse des nations enténébrées.

L'Eglise joue alors son rôle privilégié; c'est elle qui réalise la vraie fraternité du Christ. Centre de l'humanité, elle maintient les véritables relations cordiales des peuples; de son action féconde elle régénère toute la chrétienté, de son désir intense d'harmonie, elle commande à toute la communauté catholique les principes de la civilisation chrétienne, génératrice de paix et de fraternité.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

Après avoir fait voir dans quel désastre la fausse notion de la fraternité avait précipité l'humanité, l'orateur sacré ouvrait le vieil Evangile, le livre de la loi d'amour, reconforte nos âmes, par l'assurance que c'en n'est pas fini de l'humanité. Oui, les hommes peuvent encore s'aimer et le Christ est là pour leur rappeler qu'ils sont tous les fils d'un même Père, que tous ont été rachetés de Son sang; qu'à tous Il a donné sa chair et son sang, pour nourrir leurs âmes.

En face de ces barbares conquérants, l'Evangile reprend toute sa douceur et toute sa beauté. Le mot d'un soldat dans une tranchée de Champagne: "Soldats! vous êtes fous de vous tuer, vous êtes tous frères!" évoque comme une vision béni-que la parole de paix que le Christ est venue

COMMERCCE ET FINANCE

LA MATINEE A LA BOURSE

ELLE A DONNE LIEU A DES AFFAIRES ESPACEES.—LA SEANCE LANGUI ET LES COURS SE TRAINENT DANS L'IRREGULARITE.

Notre place de Bourse continue de traîner de l'aile. Les affaires ont langué, ce matin, et les cours ont témoigné de faiblesse et d'irrégularité.

L'Iron ouvre à 66 1/4 et revient à 65 5/8, après avoir touché 65 1/4; le Steel of Canada cote 67 7/8, contre 67 5/8 en clôture précédente.

Le titre de la Standard Chemical, Iron and Lumber Co. a été introduit à la Bourse de Toronto et traité sur le parquet pour la première fois, aujourd'hui.

LE DEVELOPPEMENT D'UNE COMPAGNIE

LE PACIFIQUE CANADIEN D'IL Y A TRENTE ANS ET CELUI D'AUJOURD'HUI.

Une simple feuille de papier suffit à la publication du premier rapport annuel du Pacifique Canadien, mais aujourd'hui, les choses sont changées, après un peu plus de trente années d'existence, la compagnie a pris une telle importance, que l'énumération de ce qu'elle fait durant l'année remplie une brochure assez volumineuse.

LES BANQUES NEW-YORKAISES

LEUR EXCEDENT DE RESERVE S'INSCRIT EN DEPERDITION DE 21 MILLIONS.

New-York, 26. — L'état de situation actuelle des chambres de compensations des banques et des compagnies d'assurance new-yorkaises, pour la semaine écoulée, fait ressortir un excédent de réserve de \$142,765,360 sur la limite légale, soit une déperdition de \$21,078,610 par rapport à l'année dernière.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall et Cowans

ÇA ET LA

Comme on l'avait prévu, le troisième emprunt intérieur canadien a été surcouvert dans une large mesure, et cela sans compter les souscriptions de nos banques et les conversions de titres anciens en titres nouveaux.

Le sénateur George Gordon, de North-Bay, a été appelé au sein du conseil d'administration de l'Excelsior Life Insurance Company.

Le volume des affaires accusait un léger développement, la semaine dernière, par rapport aux semaines antérieures, à la Bourse de Montréal.

La Banque Provinciale du Canada fait aujourd'hui l'ouverture de deux nouvelles succursales dont une à Québec, quartier St-Sauveur, boulevard Langelier, et l'autre à Aylmer (P. Q.), près Ottawa.

La maison Goodwin, Limited, fait connaître par le rapport qu'elle vient de rendre public que sa dernière année financière, clôturée le 31 janvier dernier, est la plus prospère qu'elle ait jamais eue.

D'après une dépêche de Winnipeg, le compte rendu annuel de la A. MacDonald Company, Limited, parvient aux actionnaires aujourd'hui. Il porte que son dividende ne sera distribué cette année aux porteurs d'actions privilégiées.

Après une dépêche de Winnipeg, le compte rendu annuel de la A. MacDonald Company, Limited, parvient aux actionnaires aujourd'hui. Il porte que son dividende ne sera distribué cette année aux porteurs d'actions privilégiées.

Après une dépêche de Winnipeg, le compte rendu annuel de la A. MacDonald Company, Limited, parvient aux actionnaires aujourd'hui. Il porte que son dividende ne sera distribué cette année aux porteurs d'actions privilégiées.

NOS VOIES FERREES

LEUR CHIFFRE D'AFFAIRES SE MAINTIEN A SON NIVEAU COUTUMIER.

Le niveau imposant qu'ont atteint les recettes des chemins de fer canadiens, depuis quelque temps, a été maintenu durant la troisième huitaine du mois en cours, alors que les recettes brutes se sont élevées à \$4,421,739, en augmentation de \$624,506, ou 16 1/2 p 100, sur la période correspondante de 1916.

L'augmentation pour cent de 30.9 du Canadien-Nord s'établit au premier plan, celle du Pacifique Canadien vient en deuxième lieu et celle du Grand-Tronc, à la fin. Voici plutôt un tableau comparatif qui fera voir la tenue des revenus de nos voies ferrées:

Table with columns: Mois, 1917 Aug. sur 1916 P.C., C. P. R., G. T. R., C. N. R.

DECLARATION DE DIVIDENDE

Tuckett's Company — Dividende trimestriel régulier de 1 3/4 p. 100, payable le 14 avril aux porteurs d'actions enregistrés le 31 mars.

BOURSE DE MONTREAL

Cours fournis par la maison Fortier, Bruneau et Dupuis, 99, rue Saint-François-Xavier, Montréal.

Table of stock prices for Montreal Bourse with columns: Valeurs, Ouvr., Clôt., Valeurs, Ouvr., Clôt.

BOURSE DE NEW-YORK

Cours fournis par MM. Bruneau et Dupuis, courtiers, rue Saint-François-Xavier, Nos 85 et 87, Montréal.

Table of stock prices for New-York Bourse with columns: Valeurs, Ouvr., Midi, Valeurs, Ouvr., Midi.

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Bryant, Dunn and Co., rue Saint-François-Xavier, No 86, Montréal.

Table of stock prices for Mines Bourse with columns: Valeurs, Ouvr., De-m., Offr. mande.

VALEURS DE PORCUPINE

Table of stock prices for Porcupine Valeurs with columns: Valeurs, Ouvr., De-m., Offr. mande.

A LA BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE SAMEDI MATIN

Table of stock sales for Montreal Bourse with columns: Actions ordinaires, Actions privilégiées, etc.

DES REFORMES ECONOMIQUES UN APPEL AUX CULTIVATEURS

M. MONTPETIT FAIT DE NOMBREUSES SUGGESTIONS POUR L'APRES-GUERRE AU COURS D'UNE CONFERENCE SUR NOTRE POLITIQUE COMMERCIALE AU CLUB DE REFORME. — ORGANISONS-NOUS!

D'aucuns peuvent conserver certains doutes sur l'attrait qu'offre d'ordinaire une conférence d'économie politique qui n'ont pas entendu M. Montpetit, professeur à l'Université Laval, traiter ce sujet. Avec lui, tout change. Cette science mystérieuse et peu alléchante pour ceux qui ne la croient qu'aride et qui pour excuser leur paresse à l'approfondir la disent inutile, cesse d'être un traité auxiliaire, elle est jeune et savant professeur en fait ressortir toutes les beautés et tous les profits qu'on peut retirer de sa connaissance.

M. Fernand Rinfret, président, présenta M. Montpetit, l'hôte d'honneur du lunch de samedi au club de Réforme en disant: c'est un "professeur de talent, et un conférencier sympathique qui s'est dévoué pour toutes les bonnes causes".

En 1864, les Etats-Unis nous accordent un traité de réciprocité et le rayent en 1866, parce que leurs espérances qui étaient de nous pousser vers l'annexion ne semblaient pas devoir se réaliser.

En 1878, M. McDonald, qui fut un grand homme, fait accepter le principe de sa politique nationale, en faveur de la protection de nos industries. Il déclare alors que le salut se trouve dans la réciprocité. Et de fait, M. McDonald a toujours été un partisan de la réciprocité américaine.

Une clause est restée jusqu'en 1894 au tarif des douanes. La politique de M. McDonald était d'instaurer une constitution intérieure au point de vue économique et de protéger nos industries par la création de primes, en 1883, et par d'autres nombreux moyens. Et il a réalisé ces moyens qu'il rêvait d'employer.

Le parti libéral s'empare du pouvoir en l'année 1896. Il est inexécutable de dire qu'il a complètement changé d'opinion à cette époque. En effet, M. Laurier disait alors: "La politique libérale n'a pas toujours été libre, échangiste absolue; il y a des réalités devant lesquelles il faudra s'incliner".

En 1907, M. Laurier inaugure sa politique qui est l'œuvre du parti libéral; l'expansion du commerce canadien à l'étranger. Le Canada joue à partir de ce jour un rôle plus grand de responsabilités dans le monde commercial et exerce certains influences qui le mettent au rang des nations.

THE SUN TRUST COMPANY, LIMITED. Fiduciaire, exécuteur de testaments, liquidateur, curateur, administration d'immeubles, assurances. 160 SAINT-JACQUES, Montréal. Tél. Main 1896. CHS. ED. ARPIN, gérant-général.

LA STATION QUADRAGESIMALE

Tous ces deux épreuves l'épreuve de l'annonciation et l'épreuve du paradis terrestre, se ressemblent tellement qu'il est impossible de ne pas y saisir le dessein de Dieu de nous donner un rédempteur, l'occasion de réparer sa faute et son infirmité.

LES INCENDIES FIN DE SEMAINE BIEN REMPLIE

Les pompiers ont eu beaucoup à faire samedi et dimanche. Vers les 3 heures 15, samedi soir, un incendie éclatait aux entrepôts de J. R. Walker et Cie, marchands de papiers de rebut, 11 rue Murray, angle de la rue Wellington, et causait des pertes très lourdes.

Un autre incendie éclata hier soir à l'appartement de M. Charles Sisenwain, 190 rue Bishop, au troisième étage d'une maison de rapport, propriété de M. Ship.

Samedi après-midi, vers les 5 heures, les pompiers étaient mandés aux usines d'énergie électrique de la Cie Dominion Electric, pour un incendie probablement dû à la combustion spontanée.

LES FUMEURS DU "PELICAN"

Le tirage au sort de l'automobile, mise en concours, il y a un an, par la maison Legault, Thompson et Cie, fabricants du populaire cigare "Pélican", a eu lieu hier après-midi, à la salle Minto, rue Ste-Catherine, sous la présidence d'honneur de M. le maire Martin, et sous l'égide d'une vingtaine de "juges", de plusieurs centaines de fumeurs de ce fameux cigare.

A SAINT-JACQUES

M. L'ARBE MAURAUPT PARLE DES INDULGENCES ET DES SACREMENTS.

Le prédicateur ayant, dans son dernier sermon, exposé la doctrine de l'expiation, possédée en certains moyens d'expier, comme les mortifications volontaires, les mortifications imposées par l'Eglise et les épreuves imposées par Dieu, examine aujourd'hui de ce même point de vue, les indulgences et les sacrements.

Diogene cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATIONALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

NOUVELLES DU MATIN ET DE L'AVANT DERNIERE HEURE

GRAND ÉMOI A PETROGRAD

L'ANNONCE D'UNE CAMPAGNE D'HINDENBURG CONTRE LA CAPITALE A JETE LA POPULATION DANS UN PROFOND EFFROI. —MECONTENTEMENT CHEZ LES SOLDATS.

Pétrograd, 25, par voie de Londres, 26.—Une nouvelle que le feld-marschal von Hindenburg projette une campagne offensive contre Pétrograd, n'a smé qu'une légère consternation dans la capitale. On se montre calme et d'une confiance absolue en la loyauté des troupes et dans l'habileté des généraux à protéger la ville contre ce nouveau danger.

Si les cauculs allemands se basent sur la prétendue démoralisation des soldats ou la défection plus ou moins passagère des troupes sur les champs de bataille, ou la faillite de la discipline et de la loyauté envers les commandants, les Allemands courent à un désastre. Car M. Rodzianko, président de la Douma, a reçu une délégation de l'armée, qui lui a assuré que "tous les officiers et soldats sont disposés à défendre la Douma jusqu'à la dernière goutte de leur sang, et que tous vont obéir avec confiance au gouvernement provisoire et veulent se battre contre les Allemands jusqu'à leur dernier homme."

Des messages venus de toutes les parties du front confirment ces assurances. Mais il est indéniable qu'aux premiers jours de la révolution, l'élément radical extrémiste uni au parti socialiste ont profité de l'avantage de ce que l'ancien régime a été jeté à terre, en demandant un mécontentement parmi les ouvriers et les soldats. Mais aujourd'hui le gouvernement provisoire et la Douma ont contribué, grâce à des mesures énergiques, à conjurer l'orage qui se préparait au sein des populations ouvrières et agricoles anxieuses de secouer leur joug de terreur.

OPINION DE LA PRESSE.

La presse russe a répandu la nouvelle de la prochaine offensive allemande sans l'accompagner des renseignements terrifiants qui semblaient la panacée au milieu du peuple. Le "Rech" commente ainsi la situation: "C'est le peuple qui combat l'ennemi et non le gouvernement. Alors, sachant rien à nos lecteurs, nous déclarons formellement et clairement que le danger menace nos lignes du nord. L'ennemi se prépare à céder notre vaillante armée, qui, depuis deux ans, a défendu les avenues de la capitale. Le soldat russe saisit mieux que jamais l'importance de résister encore et toujours."

Le "Russki Volia" dit à son tour: "La Russie est soumise à l'épreuve. Von Hindenburg cherche à réaliser son rêve longtemps caressé d'un mouvement sur Pétrograd. L'armée et le peuple confrontent maintenant une situation qui va devenir historique. L'issue favorable ne peut venir que du désir honnête de la victoire né dans les cours de tout le peuple russe."

RÉCLAMATION CONTRE LA CIE DES TRAMWAYS

Un jury de la Cour supérieure a commencé à entendre ce matin, une réclamation de dommages contre la compagnie des tramways, à la suite d'un accident qui s'est produit, le 16 octobre 1916, à l'angle du boulevard Saint-Laurent et de la rue Ontario. Le juge MacLennan, président l'audition. Le demandeur est un M. L. Rabin qui poursuit au nom de sa femme, la victime de l'accident. Mme Rabin, renversée par un tramway, avait eu la clavicule brisée et s'était infligé plusieurs autres blessures. Elle dut passer plusieurs semaines à l'hôpital et rester depuis sous les soins d'un médecin. Le mari dit que pour donner à sa femme les soins voulus il a été obligé d'abandonner un commerce qu'il avait établi. Il prétend que ses dommages se chiffrent à \$6,000 et il réclame cette somme de la compagnie.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

LA RÉVOLUTION GRONDE À BERLIN

DES BAGARRES ÉCLATENT ET PLUSIEURS JOURNAUX ADMETTENT QUE LE SOULEVEMENT RUSSE A UNE GRANDE REPERCUSSION EN ALLEMAGNE.

Londres, 26. — Une dépêche de Genève, en Suisse, rapporte: Plusieurs journaux suisses, y compris la Gazette de Lausanne considérés comme des journaux les plus sérieux, disent que des bagarres d'un caractère révolutionnaire ont éclaté à Berlin et aussi dans d'autres villes. Il n'y a pas de doute que la révolution russe a commencé à avoir une grande répercussion en Allemagne, ce que plusieurs journaux allemands admettent.

Le Leipziger Volks Zeitung dit: "Il est impossible que nous restions indifférents à la leçon que les événements en Russie nous ont donnée. L'Allemagne ne peut demeurer dans un état réactionnaire, isolée du monde démocratique."

FÊTE DANS LES VILLES LIBÉRÉES

DES REJOUISSANCES MARQUENT LA FIN DE L'OCCUPATION BOCHÈNE EN PICARDIE. — ON SE REMET AU TRAVAIL DE RECONSTRUCTION.

Quartiers généraux anglais, 25, par voie de Londres, 26. — Un correspondant de la Presse associée envoie le communiqué suivant: Les villes françaises que viennent d'évacuer les Allemands, en Picardie, ont célébré aujourd'hui leur premier dimanche de liberté depuis deux ans et demi. Le spectacle était des plus réconfortants. Des drapeaux sans nombre claquaient sous le soleil, pendant que les femmes, les vieillards et les enfants parcouraient les rues, revêtus de leurs plus beaux habits; le génie français pour la mode s'est révélé encore une fois de plus: les femmes de France s'étaient industrieuses à donner à leurs vêtements un cachet tout à fait pathétique. Ici et là, des groupes de poils, mêlés à la foule, écoutaient religieusement le récit détaillé des souffrances de leurs compatriotes sous la domination barbare. Les citadins appuyaient surtout sur les faits et gestes accomplis par les soldats allemands immédiatement avant son départ de différentes villes qu'ils occupait. A certains endroits, toute la population civile fut parquée dans quelques maisons d'où elle pouvait voir les vandales à leur œuvre de destruction; dans ces endroits, où l'on avait ainsi concentré les habitants d'une région, on se contenta de raser les habitations, tandis que, plus loin, on brûlait les villages de fond en comble.

Malgré la dévastation de l'ennemi, plusieurs paysans français sont retournés aujourd'hui sur l'emplacement où s'élevaient leurs maisons; chacun cherchait à se construire un abri temporaire afin de continuer la vie de labeurs si longtemps interrompue. Pas un témoignage de la tristesse; on paraissait joyeux, joyeux de cette joie que procure la liberté reconquise. Et, dans le lointain, résonnaient encore les canons de la horde des Boches....

NOTRE PAYS DOIT PASSER AVANT TOUT

(Suite de la 2ème page.)

bout. Ses dernières paroles furent couvertes d'applaudissements frénétiques. Au début de l'assemblée étaient arrivés sur la scène MM. Arthur Lachance, L. A. Cannon, Lucien Cannon, P. B. Paradis, L. Létourneau et Arthur Paquet. Les complices silencieux M. Lucien Cannon fut invité à prendre la parole. Il exprima l'opinion qu'il était temps de mettre un terme aux actes des gouvernements. Il se prononça contre la conscription de assurs que s'il eût été membre du parlement il se serait opposé à la survivance du gouvernement, laquelle, dit-il, le parti libéral aurait dû s'opposer. M. Cannon assure que le parti libéral va protester contre toute tentative de décréter la conscription. Cette déclaration donne lieu à un incident significatif. L'assemblée l'interrompt en criant qu'il est temps, que le parti libéral s'est fait le complice du gouvernement en gardant le silence pendant deux ans. Les cris redoublent comme M. Cannon va pour continuer et on demande à M. Laverne, M. Cannon, après un moment d'hésitation, reprend son discours, qu'il court devant l'attitude hostile de l'assistance. Il souhaite que l'union et la concorde servent au pays ses libertés et termine en espérant que les nationalistes seront des libéraux. M. Arthur Paquet parla ensuite et l'assemblée adopta unanimement une résolution se déclarant opposée à la conscription militaire sous quelque forme que ce soit. L'assemblée se dispersa en acclamant MM. Laverne et Dussault.

FUNÉRAILLES DE Mlle VERSCHOLDEN

DE NOMBREUX PARENTS ET AMIS ASSISTENT AU SERVICE FUNÈBRE CE MATIN.

Les funérailles de Mlle Annette Verscholden, âgée de sept ans, fille du Dr Louis Verscholden, ont eu lieu, ce matin. Le service funèbre a été chanté en l'église St-Enfant Jésus du Mile-End, par M. l'abbé Joseph Verscholden, oncle de la défunte, assisté de MM. les abbés Léon Verscholden et Aubertin, comme diacre et sous-diacre. La levée du corps a été faite par M. le curé Perrier.

MORT D'UN TRAPPISTE

Le Père Wilfrid Jeffrey, de l'Ordre des Cisterciens réformés, vient de mourir à l'hôpital Saint-Jean de feu où il était depuis l'incendie qui détruisit une partie du monastère d'Oka. Cet incendie avait affecté le défunt à tel point qu'il tomba malade peu de jours après et malgré les meilleurs soins qu'on lui a prodigués, ne put se rétablir. Il sera inhumé à Oka.

L'ONCLE SAM SE PRÉPARE

LES AGENTS RECRUTEURS DE LA FLOTTE REDOUBLANT D'EFFORTS POUR PORTER LES EFFECTIFS DE LA MARINE A 87,000 HOMMES. — ON ORGANISE LE HAUT COMMANDEMENT.

Washington, 26. — En vertu des ordres donnés par M. Wilson, des officiers recruteurs pour la marine ont redoublé d'efforts, aujourd'hui, dans tout le pays, pour mettre les effectifs au complet en portant à 87,000 le chiffre des marins enrôlés. Entre temps, environ 12 régiments de la garde nationale, dans divers Etats, se rassemblent pour servir de police nationale dans des régions importantes. On prend également des dispositions pour créer, le premier, 2 nouveaux districts militaires, sur le littoral de l'Atlantique. Il faudra enrôler sur-le-champ, environ 20,000 hommes pour obtenir le nombre de marins désiré. Ces recrues constitueront les équipages des navires de la réserve. La création de 2 nouveaux districts militaires est destinée à partager la responsabilité énorme dont sont chargés le commandant et l'état-major du district de l'Est. Le major général Leonard Wood, qui est actuellement commandant du district de l'Est, est mis à la tête du nouveau district du Sud-est, avec quartier généraux à Charleston, Caroline du Sud. Le major général Franklin Bell, commandant du district de l'Ouest, permuta au district de l'Est, avec quartier général à l'île Governor. Le major général Hunter Liggett, commandant du district des Philippines, est nommé commandant du district de l'Ouest, avec quartier général à San-Francisco, et le brigadier général Clarence Edwards, commandant de la zone du canal de Panama, devient commandant du district du Nord-est, avec quartier général à Boston. Les majors généraux Barry et Pershing restent commandants des districts militaires du Centre et du Sud.

NOTRE PAYS DOIT PASSER AVANT TOUT

(Suite de la 2ème page.)

bout. Ses dernières paroles furent couvertes d'applaudissements frénétiques. Au début de l'assemblée étaient arrivés sur la scène MM. Arthur Lachance, L. A. Cannon, Lucien Cannon, P. B. Paradis, L. Létourneau et Arthur Paquet. Les complices silencieux M. Lucien Cannon fut invité à prendre la parole. Il exprima l'opinion qu'il était temps de mettre un terme aux actes des gouvernements. Il se prononça contre la conscription de assurs que s'il eût été membre du parlement il se serait opposé à la survivance du gouvernement, laquelle, dit-il, le parti libéral aurait dû s'opposer. M. Cannon assure que le parti libéral va protester contre toute tentative de décréter la conscription. Cette déclaration donne lieu à un incident significatif. L'assemblée l'interrompt en criant qu'il est temps, que le parti libéral s'est fait le complice du gouvernement en gardant le silence pendant deux ans. Les cris redoublent comme M. Cannon va pour continuer et on demande à M. Laverne, M. Cannon, après un moment d'hésitation, reprend son discours, qu'il court devant l'attitude hostile de l'assistance. Il souhaite que l'union et la concorde servent au pays ses libertés et termine en espérant que les nationalistes seront des libéraux. M. Arthur Paquet parla ensuite et l'assemblée adopta unanimement une résolution se déclarant opposée à la conscription militaire sous quelque forme que ce soit. L'assemblée se dispersa en acclamant MM. Laverne et Dussault.

LA LITHUANIE AURA SON AUTONOMIE

C'EST CE QUE PROMET ZIMMERMANN.

Amsterdam, via Londres, 26. — Une députation de Lithuaniens, qui s'est présentée chez le secrétaire des affaires étrangères Zimmermann, il y a quelques jours; a rebu l'assurance que le gouvernement allemand désire accorder à la Lithuanie un gouvernement autonome. Voici une dépêche de Berlin à l'agence Reuters. La députation a fait connaître les réformes que le peuple lithuanien voudrait obtenir.

FAITS - MONTREAL

LES 2 PREMIÈRES VICTIMES DE L'ONDE

UN MARCHAND DE FOIN DE BOUCHERVILLE SE NOIE DANS LE FLEUVE ET UN OUVRIER DANS LE CANAL.

Un marchand de foin de Boucherville, M. Alphonse Desmarteau, 40 ans environ, s'est noyé de bonne heure samedi matin, à deux milles de la traversée de Longueuil. Le chef de la police de Longueuil, averti hier seulement de la disparition de M. Desmarteau, alla avec quelques policiers, faire les recherches qui ne furent pas infructueuses, puisqu'au bout de quelques minutes, le cadavre de la victime et ses deux chevaux furent repêchés. Le cadavre a été immédiatement envoyé à la morgue. L'opinion de la majeure partie des citoyens de Longueuil, c'est que Desmarteau aurait pris le chemin qui l'a conduit à la mort, pour le bon chemin, étant donnée l'obscurité.

ACCIDENT AU CANAL

Hier soir, près des usines de la

SE PRÉPARE

LES AGENTS RECRUTEURS DE LA FLOTTE REDOUBLANT D'EFFORTS POUR PORTER LES EFFECTIFS DE LA MARINE A 87,000 HOMMES. — ON ORGANISE LE HAUT COMMANDEMENT.

Washington, 26. — En vertu des ordres donnés par M. Wilson, des officiers recruteurs pour la marine ont redoublé d'efforts, aujourd'hui, dans tout le pays, pour mettre les effectifs au complet en portant à 87,000 le chiffre des marins enrôlés. Entre temps, environ 12 régiments de la garde nationale, dans divers Etats, se rassemblent pour servir de police nationale dans des régions importantes. On prend également des dispositions pour créer, le premier, 2 nouveaux districts militaires, sur le littoral de l'Atlantique. Il faudra enrôler sur-le-champ, environ 20,000 hommes pour obtenir le nombre de marins désiré. Ces recrues constitueront les équipages des navires de la réserve. La création de 2 nouveaux districts militaires est destinée à partager la responsabilité énorme dont sont chargés le commandant et l'état-major du district de l'Est. Le major général Leonard Wood, qui est actuellement commandant du district de l'Est, est mis à la tête du nouveau district du Sud-est, avec quartier généraux à Charleston, Caroline du Sud. Le major général Franklin Bell, commandant du district de l'Ouest, permuta au district de l'Est, avec quartier général à l'île Governor. Le major général Hunter Liggett, commandant du district des Philippines, est nommé commandant du district de l'Ouest, avec quartier général à San-Francisco, et le brigadier général Clarence Edwards, commandant de la zone du canal de Panama, devient commandant du district du Nord-est, avec quartier général à Boston. Les majors généraux Barry et Pershing restent commandants des districts militaires du Centre et du Sud.

NOTRE PAYS DOIT PASSER AVANT TOUT

(Suite de la 2ème page.)

bout. Ses dernières paroles furent couvertes d'applaudissements frénétiques. Au début de l'assemblée étaient arrivés sur la scène MM. Arthur Lachance, L. A. Cannon, Lucien Cannon, P. B. Paradis, L. Létourneau et Arthur Paquet. Les complices silencieux M. Lucien Cannon fut invité à prendre la parole. Il exprima l'opinion qu'il était temps de mettre un terme aux actes des gouvernements. Il se prononça contre la conscription de assurs que s'il eût été membre du parlement il se serait opposé à la survivance du gouvernement, laquelle, dit-il, le parti libéral aurait dû s'opposer. M. Cannon assure que le parti libéral va protester contre toute tentative de décréter la conscription. Cette déclaration donne lieu à un incident significatif. L'assemblée l'interrompt en criant qu'il est temps, que le parti libéral s'est fait le complice du gouvernement en gardant le silence pendant deux ans. Les cris redoublent comme M. Cannon va pour continuer et on demande à M. Laverne, M. Cannon, après un moment d'hésitation, reprend son discours, qu'il court devant l'attitude hostile de l'assistance. Il souhaite que l'union et la concorde servent au pays ses libertés et termine en espérant que les nationalistes seront des libéraux. M. Arthur Paquet parla ensuite et l'assemblée adopta unanimement une résolution se déclarant opposée à la conscription militaire sous quelque forme que ce soit. L'assemblée se dispersa en acclamant MM. Laverne et Dussault.

LA LITHUANIE AURA SON AUTONOMIE

C'EST CE QUE PROMET ZIMMERMANN.

Amsterdam, via Londres, 26. — Une députation de Lithuaniens, qui s'est présentée chez le secrétaire des affaires étrangères Zimmermann, il y a quelques jours; a rebu l'assurance que le gouvernement allemand désire accorder à la Lithuanie un gouvernement autonome. Voici une dépêche de Berlin à l'agence Reuters. La députation a fait connaître les réformes que le peuple lithuanien voudrait obtenir.

FAITS - MONTREAL

LES 2 PREMIÈRES VICTIMES DE L'ONDE

UN MARCHAND DE FOIN DE BOUCHERVILLE SE NOIE DANS LE FLEUVE ET UN OUVRIER DANS LE CANAL.

Un marchand de foin de Boucherville, M. Alphonse Desmarteau, 40 ans environ, s'est noyé de bonne heure samedi matin, à deux milles de la traversée de Longueuil. Le chef de la police de Longueuil, averti hier seulement de la disparition de M. Desmarteau, alla avec quelques policiers, faire les recherches qui ne furent pas infructueuses, puisqu'au bout de quelques minutes, le cadavre de la victime et ses deux chevaux furent repêchés. Le cadavre a été immédiatement envoyé à la morgue. L'opinion de la majeure partie des citoyens de Longueuil, c'est que Desmarteau aurait pris le chemin qui l'a conduit à la mort, pour le bon chemin, étant donnée l'obscurité.

ACCIDENT AU CANAL

Hier soir, près des usines de la

VICHY CELESTINS EST LA PROPRIÉTÉ DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, CE QUI GARANTIT SA Pureté et son Efficacité. Bue aux repas prévient: Goutte, Dyspepsie et Indigestions. Consultez votre Médecin. Pas véritable sans CELESTINS

SEPT JOURNAUX PAR SEMAINE

Nombre d'abonnés au Devoir ne reçoivent pas habituellement le Nationaliste. Et toute la clientèle du Nationaliste ne lit pas le Devoir. Il serait au profit des uns et des autres qu'ils lussent les deux, puisqu'ils se complètent. Afin de donner l'occasion aux lecteurs du Devoir ou du Nationaliste de recevoir à la fois ces deux journaux, l'administration du Devoir offre au public un abonnement annuel, par la poste, au Devoir quotidien et au Nationaliste, pour la somme de \$6.00 pour le Canada et de \$6.50 pour les Etats-Unis. Grâce à ces conditions, ceux qui voudront recevoir les deux journaux économiseront \$1 sur le prix d'abonnement. Cette offre vaut pour les nouveaux abonnés et pour ceux qui renouvelleront leur souscription. Ceux qui enverront leur double abonnement recevront désormais 7 journaux par semaine, ce qui est important, du point de vue nouvelles. Ils seront ainsi au courant et nul fait important ne leur échappera. Tels qu'on les fait aujourd'hui, les quotidiens du samedi ne donnent que les nouvelles du matin. Le Nationaliste, lui, donne celles de toute la journée du samedi. Ceux qui le lisent déjà le connaissent et savent quelle excellente lecture il offre à ses lecteurs. Les habitués du Devoir y retrouveront le même esprit, le même souci de documentation, en sus de rubriques spéciales au Nationaliste et qui en ont fait le journal français du dimanche le plus autorisé de Montréal. Un journal par jour, tous les jours de l'année, pour \$6.00 pour les personnes demeurant au Canada et \$6.50 pour celles des Etats-Unis, est une offre dont il faut profiter.

Provinces de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 269. — Avis est par les présentes donné que Dame Cordélia Guillard, de la cité et du district de Montréal, épouse commune en biens de J. Edouard Bussières, agent, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, a poursuivi ce jour le dit J. Edouard Bussières en séparation de biens. L. G. A. GRESSE, Avocat de la demanderesse. Montréal, 22 février 1917. PROVINCE DE QUÉBEC, District de Montréal, Cour Supérieure, No 4048—Alex. Desmarteau, demandeur, vs. Georges Paris, défendeur, et Mre Emilie Beauchamp, défendant. Le 4me jour d'avril 1917, à midi, au domicile du dit défendeur, au No 273 rue Beaudry, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles et effets de ménage. Conditions: argent comptant. GUSTAVE BEAUCHAMP, H.C.S. Montréal, 24 mars 1917. PROVINCE DE QUÉBEC, District de Montréal, Cour de Circuit No 1165—William A. Learo, faisant affaires à Montréal, sous la raison sociale de The House of Learo, demandeur, vs. J. A. Boucher, de Montréal, défendeur. Le 4me jour d'avril 1917, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 733 rue Desmarais Avenue, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. U. NORMANDIN, H.C.S. Montréal, 26 mars 1917. PROVINCE DE QUÉBEC, District de Montréal, Cour de Circuit No 1284—Montreal Public Service Corporation, de Montréal, demandeur, vs. Thomas Nadon, de la paroisse Saint-Laurent, district de Montréal. Le 4me jour d'avril 1917 à onze heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 44 rue Chemin Saint-Laurent en la paroisse de Saint-Laurent, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant. J. X. FAUZE, H.C.S. Montréal, 26 mars 1917.

NOS BESOINS ET LES VOTRES

- NOUS avons besoin de travaux d'impressions: c'est notre grande source de revenus. VOUS avez besoin d'impressions quelconques: en-têtes de lettres, enveloppes, factures, circulaires, cartes, affiches, programmes, pamphlets, etc. NOUS sommes en mesure de vous donner pleine satisfaction, parce que nous possédons un outillage parfait et nous avons des ouvriers très compétents. VOUS n'avez ailleurs ni ouvrage mieux fait, ni plus bas prix, ni plus de promptitude. En outre, si vous nous confiez vos impressions, vous contribuez à l'expansion de notre oeuvre. NOTRE représentant ira vous voir sur demande.

LE DEVOIR 43 rue SAINT-VINCENT TELEPHONE MAIN 7461

FEUILLETON DU 'DEVOIR' Une tache d'encre par RENE BAZIN de l'Académie française. Je l'aurais parié. Elle devait choisir le réséda, la plante blonde, fine, élégante comme elle. A d'autres les camélias et les jacinthes, à Jeanne les fleurs exquises! Elle paya, saisit le bouquet, le contempla un instant, l'appuya contre sa poitrine avec un geste maternel, toutes les grappes dorées retombant sur son bras, et se remit au passage son père qui n'avait fait que changer d'oeillet. Ils continuèrent vers Saint-Sulpice. M. Flamaran à droite, M. Charnot au milieu, Jeanne à gauche. Elle m'effleura sans me voir. Je les suivis de loin. Ils risaient tous trois. De quoi? Je le devinai: elle, c'était d'avoir dix-huit ans; eux, du plaisir d'être avec elle. A l'extrémité de la place, ils tournèrent à gauche, longèrent les grilles de l'église et inclinèrent vers la rue Saint-Sulpice, sans doute pour reconduire M. Flamaran, dont la cinématique étincelait dans les groupes. J'allais tourner comme eux. Un omniaibus de la ligne Batignolles-Cléry me barra la route. En une seconde je fus enveloppé par le flot de voyageurs qu'il déversa sur la voie. —Tiens, c'est toi! Comment va? Qu'est-ce que tu regardes? Mon tuteur? Tabu mirum spargens sonum, mon cher, la dernière création de Léon, aérifère, sudripompe, évaporateur! C'était Larivé qui descendait de l'impériale.

Tout le monde a rencontré Larivé, le maître clerc de l'étude Machin; on le voit partout: un grand blond, petits favoris ras, moustache très soignée, irréprochable dans sa tenue, toujours en "tube", toujours ganté, au courant de tous les bons mots, qu'il réédite comme étant de lui. A l'en croire, il a ses entrées dans tous les ministères et sous tous les ministres, des invitations pour tous les bals et des billets d'auteurs pour toutes les premières. Avec cela, très exact aux enterrements, fort en droit et grave, au Palais, comme dix vieux bozoz. —Voyons, Fabien, répondras-tu, qu'est-ce que tu regardes? Il tourna la tête. —Ah! je vois, la petite Charnot! —Tu la connais? —Parbleu! Et le papa aussi. Gentillet! Je me sentais rougir de plaisir. —Tu trouves? —Très gentillet, je le maintiens, mais pas l'habitude du monde: elle danse mal. —Le beau malheur! —Un ne grande aussi pour ses yeux. —Tu dis? —Les yeux un peu petits, comprends-tu?

—Qu'est-ce que cela fait, s'ils sont intelligents et aimables? —A moi? cela ne me fait rien du tout. Mais c'est à toi que ça a l'air de faire quelque chose. Seriez-vous parents? —Non. —Ou alliés? —Pas davantage. —Tant mieux. Ah! ce vieux Mouillard! Et l'oncle Mouillard, toujours intrépide? —Oui, et désireux de m'arracher de Babylone. —Tu lui succèdes? —Le plus tard possible. —On m'avait bien dit que tu n'étais pas enthousiaste. Une petite étude, n'est-ce pas? —Mais non, vingt-cinq mille de revenu. —Nets? —Oui. —C'est assez joli. Mais la province, mon pauvre ami, la province! —Tu en mourrais, toi? —Dans les quarante-huit heures. —Comment même as-tu pu y naître, Larivé? Cela m'étonne de te voir. —Et moi donc! C'est un de mes sujets de méditation. Allons, au revoir. Je le retins par les deux mains,

qu'il me tendait. —Larivé, dis-moi, où as-tu rencontré mademoiselle Charnot? —Ah! ce farceur de Fabien, il en tient! Mon cher, je suis désolé de ne t'avoir pas dit que c'était un ange. Si j'avais su... —Ce n'est pas ce que je te demande. Où l'as-tu vue? —Dans le monde, parbleu! Où veux-tu qu'on voie les jeunes filles, si ce n'est pas dans le monde? Ah! ce Fabien! Il s'en alla en riant. Quand il fut à vingt pas, il se retourna, mit ses mains en cornet, et cria: —C'est un ange! Le Larivé est bien décidément un écervelé dont les mots peuvent un instant donner l'illusion de l'esprit, mais-borné en somme, simple revendeur de calembredaines et profondément égoïste sous une apparence de frivolité. Je n'ai aucune confiance en lui. Un ami de collège, pourtant, le seul de mes vingt-huit camarades de cours avec lequel j'ai conservé des relations: quatre sont morts, vingt-trois autres, dispersés dans l'obscur province, sont présumés perdus par défaut de nouvelles, pour employer le langage du bureau Veritas; le vingt-huitième, c'est Larivé. Je l'admirais, en huitième, à cau-

# M. L'ABBE D'AMOURS RETIRE SA POURSUITE

## A la demande de S.-E. le cardinal Bégin, le rédacteur en chef de "l'Action Catholique" se désiste de sa réclamation au civil contre le Dr Prince — "Des accusations injustes et calomnieuses".

Québec, 26.—L'Action Catholique publie aujourd'hui ce qui suit : "Notre rédacteur en chef, M. l'abbé J.-A. D'Amours, blessé dans son honneur par la publication de la brochure de "Jean Vindex", avait poursuivi M. le Dr Prince en réparation civile. Après la correspondance que nous publions ici, M. l'abbé D'Amours a donné à ses avocats instruction de ne pas donner suite à cette action.

Voici en effet, la lettre que notre rédacteur en chef a reçu de son Eminence le cardinal archevêque de Québec.

**LETTRE DE SON EMINENCE**  
Québec, Archevêché de Québec, Québec, 24 mars 1917.  
Monsieur l'abbé D'Amours, Québec.

Cher Monsieur,  
C'est avec ma permission que vous avez intenté votre poursuite contre M. le docteur Prince, et le soin que vous avez pris de me soumettre le projet de réclamation en réparation de cette affaire, m'assure que vous accueillerez dans le même esprit la proposition que je veux vous faire. Autour de ce procès on paraît vouloir faire un bruit que votre action ne justifierait pas et on menace de soulever inutilement des débats qui irriteraient davantage les passions. Vu l'état des esprits et par amour de la paix, je viens vous prier de discontinuer l'action que vous avez prise. C'est un sacrifice que je vous demande, car vous avez été injurié et je vous propose de subir l'injure sans exiger la réparation à laquelle vous avez droit. Mais je vous suis capable de ce sacrifice dans l'intérêt de la paix parmi les catholiques.

La brochure de "Jean Vindex" renferme contre vous des accusations injustes et calomnieuses. J'ajoute qu'aux yeux des personnes que le préjugé ou la passion n'égare pas pareilles accusations ne sauraient avoir de crédit et laissent intact vo-

tre honneur de citoyen et de prêtre. Je ne cessai de vous considérer toujours comme un fils dévoué et fidèle, digne de ma confiance et de ma considération.

Votre tout dévoué,  
(Signé) L.N. card. BÉGIN,  
Arch. de Québec.

**REPONSE DE M. L'ABBE D'AMOURS**

À cette lettre de Son Eminence le cardinal archevêque, M. l'abbé D'Amours s'est empressé de faire la réponse qui suit:

Québec, mars 25, 1917.  
À Son Eminence le cardinal L. N. Bégin, Archevêque de Québec, Eminence,

Je vous remercie de la lettre si honorable, inspirée par l'amour de la paix et de la justice, que vous avez eu la bonté de m'adresser, touchant ma poursuite contre M. le docteur Prince, pour la publication de la brochure de "Jean Vindex". Pas besoin de dire à Votre Eminence que je n'hésite pas un seul instant à me rendre à Son charité désir. Votre lettre me vaut beaucoup plus que toutes les réparations, certes estimées, que j'aurais obtenues de l'autorité civile.

Je suis donc avec profond respect et amour pour sacrifier, en assurant Votre Eminence de ma sincère reconnaissance pour l'estime et la bonté qu'Elle vient de me témoigner une fois de plus et aussi de mon entier et obéissant dévouement au ministère qu'Elle a bien voulu me confier.

C'est dans ces sentiments que je demeure, pour toujours, de Votre Eminence révérendissime, le fils tout dévoué et obéissant.

J.-A. D'AMOURS, ptre.

On nous informe à Montréal que les avocats du Dr Prince n'ont pas encore reçu d'avis du retrait de la poursuite de M. l'abbé D'Amours.

# LA FETE DE MONTREAL

PROJET DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET SAINT-JEAN-BAPTISTE — DECORATION DES MONUMENTS — DES GROS MOTS — GIROUETTE — NOTES DIVERSES

Tel que convenu vendredi dernier, la Société Saint-Jean-Baptiste et la Société historique de Montréal sont venues demander ce matin aux commissaires de bien vouloir leur prêter un concours quelconque dans l'organisation des fêtes commémoratives du 275e anniversaire de la fondation de Montréal. La ville pourrait contribuer sa quote-part en construisant une palissade autour du monolithe de la place Youville et en votant de plus la somme de \$8000 pour la décoration de certains autres monuments historiques.

D'après le projet soumis par M. Victor Morin aux commissaires, les fêtes du 275e anniversaire de Montréal consisteraient: 1o—dans la matinée du 18 mai prochain, jour anniversaire de l'arrivée de Maisonneuve et de ses compagnons, en une décoration des monuments de la place Youville, de Maisonneuve et de Jeanne-Mance; 2o—dans l'après-midi en une visite de ces monuments par les enfants d'école auxquels on donnerait un leçon d'histoire sur place; et 3o—dans la soirée, en une "fête du public", soit au Monument National, soit ailleurs, au cours de laquelle on jetterait un coup d'œil rétrospectif sur l'origine de Montréal.

Les fêtes publiques proprement dites auraient lieu le dimanche suivant: 1o—une messe solennelle à la place Youville; 2o—une visite du Vieux Montréal, par le public, où des dioramas indiqueraient les principaux endroits où se rattachent d'anciens souvenirs, ainsi que la pose de plaques commémoratives; et 3o—une réception historique au château de Ramsay.

Le maire a promis à la délégation de faire une étude sérieuse de sa demande et de lui rendre une réponse dans les quarante-huit heures.

## FAUSSES ET MENSONGERES

MM. Villeneuve et Mercier viennent d'avoir un échange de correspondance au sujet de l'affaire des balayuses qui ne manque pas d'intérêt. A preuve les extraits suivants:

M. Mercier à M. Villeneuve: "Vous m'avez accusé devant le Bureau des Commissaires et ailleurs d'avoir préparé les devis pour les arrousées et balayuses automobiles dans le but de favoriser indirectement certain manufacturier, et vous avez laissé nettement comprendre que j'ai reçu de l'argent pour préparer les devis en ce sens."

M. Villeneuve à M. Mercier: "En réponse à la vôtre du 23 courant, permettez-moi de vous dire que je n'ai rien à rétracter. Je n'ai fait aucune déclaration dérogatoire à votre caractère et je n'ai pas non plus insinué que vous aviez reçu des argents pour rédiger le cahier des charges pour ces arrousées et balayuses de façon à en faire bénéficier un manufacturier en particulier."

"Ce que j'ai déclaré devant le bureau des Commissaires je le répète: J'ai déclaré que vous étiez honnête, mais que je ne vous considérais pas compétent pour remplir la position que vous occupiez..."

## DES POINTS SUR LES

Plusieurs échevins sont très navrés de s'entendre qualifier de girouettes par le maire (Nationaliste de samedi) comme si le maire avait voulu viser tous nos vingt représentants dans le conseil municipal.

Plusieurs citoyens du quartier Hochelaga menacent de poursuivre la ville à la suite des inondations causées par la défectuosité de certains canaux d'égout.

L'Association des soldats de retour du front, section canadienne-française, demande la permission de faire une quête publique, l'avant-veille (21 avril) de l'anniversaire de la bataille d'Ypres.

## PAS D'INVASION EN ÉCOSSE

LA MOBILISATION DES TERRITOIRES AUX AILES DE L'ANXIÉTÉ EN ANGLETERRE.

Londres, 26.—Le chancelier Bonar Law a disposé aujourd'hui à la Chambre des communes des armées qui depuis plusieurs jours, veulent que les Allemands aient atterri en Écosse ou à un endroit quelconque de la côte anglaise. Il a déclaré qu'il était plutôt difficile de donner l'origine de ces rumeurs et la raison pour laquelle elles se sont si rapidement accréditées, mais que cependant elles paraissent dues au fait que la milice du pays a été mobilisée en cas de nécessité pressante. Cet appel aux troupes de la territoriale a souvent été fait depuis le commencement de la guerre, mais jamais pour provoquer une telle anxiété.

# LA BATAILLE FAIT RAGE À SAINT-QUENTIN

## Les Poilus conservent l'avantage et continuent à avancer en dépit de la résistance désespérée de l'ennemi, de la nature du terrain et du mauvais temps — Des contre-attaques sont frustrées

Paris, 26.—La bataille de Saint-Quentin continue à faire rage. Les honneurs de la journée d'hier vont aux Français qui avancent toujours sans broncher, mais en prenant toutes leurs précautions. Les Allemands offrent une résistance désespérée à l'avance française qui est nécessairement lente à cause de la nature du terrain.

Saint-Quentin est protégé au nord-ouest de la rivière Omignon qui, bien qu'elle ne soit qu'un ruisseau comme la plupart des tributaires de la Somme, court à travers une large vallée couverte de marais, de friches et de branches d'arbres, ce qui augmente d'autant sa valeur comme position de défense. A l'ouest, les approches de la ville sont éparpillées sur une plaine plate et nue et où on ne rencontre que quelques villages clairs. A cet endroit l'avance française est naturellement plus rapide, mais la plaine se rétrécit et se termine en pointe à Saint-Quentin. A l'est, le point de vue favorable, les Allemands ont construit leur principale ligne de défense.

La droite allemande court de la rivière Omignon, à Vermand, jusqu'au bois d'Holnon et leur centre est à Savy. Contre ces deux sections les Français n'ont fait que peu de progrès mais sur la gauche allemande ils ont remporté la forte position sur le plateau d'Essigny et de Benay. Cette section, s'étendant de la Somme, au nord de Seravecourt, jusqu'à l'Oise, à Vermand, s'étend sur un pays légèrement ondulé qui offre d'admirables champs de tir aux défenseurs.

La région du centre est un large monolithe de 260 pieds de haut sur lequel est bâti le village d'Essigny. Elle est flanquée, au sud-est, par une éminence semblable près de Benay et la perte définitive de cette forte position, prétendent les critiques militaires français, forcerait toute l'aile allemande à reculer en arrière de l'Oise, à exposer Saint-Quentin, au sud et à mettre en péril le reste de la ligne jusqu'à l'Omignon. On considère cependant que les Allemands feront de grands efforts pour se reprendre à cet endroit.

Les Français ont aussi remporté un succès sur leur ligne formée par la forêt de Coucy.

Des troupes, qui ont traversé l'Ailette et attaqué le saillant à son sommet, ont réussi à prendre à pied sur la route Soissons-Saint-Quentin, à l'ouest de Coucy-le-Château.

## BULLETIN DE PARIS

Paris, 26.—Bulletin officiel de cet après-midi: Entre la Somme et l'Oise, les Allemands ont dirigé à plusieurs reprises des attaques, durant la nuit, sur le front compris entre Essigny et Benay. Nous avons arrêté toutes ces tentatives par notre tir ou les avons repoussés par nos contre-attaques. Nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi. Nous avons maintenu au complet les positions capturées hier.

## AU PENITENCIER POUR ESPIONNAGE

JOURNALISTE COUPABLE D'AVOIR FOURNI DES INFORMATIONS A L'ALLEMAGNE.

New-York, 26.—George Vaux Bacon, journaliste américain, coupable d'avoir fourni comme espion des informations à l'Allemagne, purge une sentence d'un an et un jour au pénitencier d'Atlanta et paiera en outre une amende de \$1. Bacon s'est mis au service de deux Allemands, Albert O. Sander et Charles H. Wunnenberg, pour aller recueillir des informations en Angleterre, qu'ils devaient faire parvenir à des agents allemands en Hollande. Il fut arrêté en Angleterre et condamné à six mois de prison, mais les autorités anglaises lui ont pardonné sur ses promesses de tout révéler au gouvernement américain.

Sander et Wunnenberg, reconnus coupables d'avoir préparé une expédition militaire contre une nation amie, ont été condamnés à 2 années de pénitencier et à \$2,500 d'amende. Bacon n'avait dévoilé à l'ennemi que des détails secondaires de l'état des conditions en Angleterre.

## LES HABITANTS DES RÉGIONS ENVAHIES

COMMENT FUT TRAITÉ UN CITOYEN DE BESANCON.

Paris, 26.—R. Ducret, président de l'Association des prisonniers de guerre de Besançon, a transmis au ministère de la Guerre une déclaration faite par un citoyen de Besançon qui dit avoir été forcé par les Allemands de travailler sur la ligne de feu derrière les tranchées et qui réussit à se sauver. Cet homme affirme que lui et ses compagnons étaient fort mal nourris; qu'ils devaient dormir dans des hangars si étroits que chacun des 600 occupants n'avait qu'un espace de quatorze pouces de largeur pour se reposer; que la plupart reposaient dans la boue et qu'il leur était défendu d'écrire à leurs familles et de recevoir d'elles lettres, argent et paquets.

s'est continuée en dépit de l'état du terrain et du mauvais temps. Nous avons envoyé nos patrouilles en avant, au delà de Folembray, au sud de la forêt inférieure de Courcy.

Au nord de Reims, nos batteries ont fait sauter un dépôt de munitions de l'ennemi, à l'est de la ferme du Godat. Nuit calme, partout ailleurs.

Nos pilotes ont abattu hier cinq avions allemands. L'adjudant Ortolini a détruit deux, mettant ainsi à son crédit sa huitième machine abattue. L'une de nos escadrilles aériennes a lancé la nuit dernière 1,000 kilogrammes de projectiles sur les fabriques de Thionville et dans le bassin de Briey, et aussi sur les gares de Conflans et de Montmédy.

**FORTE POSITION PERDUE PAR LES BOCHES**

Paris, 26.—Les dernières nouvelles du front indiquent que l'ennemi a perdu définitivement la forte position stratégique à Essigny, à 4 milles et demi au sud de Saint-Quentin, position essentielle à la défense de Saint-Quentin, au sud. Des experts militaires ont fait remarquer qu'il est probable que toute l'aile gauche allemande, dans ce secteur, sera refoulée jusqu'à l'Oise, si l'ennemi ne reprend pas ce point capturé hier par les français.

## LES BOCHES CEDENT A LA NECESSITE

Paris, 26.—La critique militaire du Temps exprime l'opinion que les opérations qui ont eu lieu de Soissons à Arras ne font pas partie d'un plan général grâce auquel les Allemands s'attendent à ce qu'Henri-Dunant étienne le monde. Il croit que ce sont de simples opérations préliminaires.

Hindenburg se trompe, dit-il, s'il croit que la destruction accomplie dans la région évacuée va opposer des obstacles insurmontables à la marche des Français avec leur artillerie complète et leurs convois de ravitaillement.

Le lieutenant-colonel Rousset déclare, dans le Petit Parisien, que la façon dont les Teutons se défendent indique qu'ils se préparent à accepter le combat. Mais pourquoi le long de la ligne Arras-Saint-Quentin-La Fère, quand ils occupent une ligne plus formidable et mieux protégée à Bapaume, à Peronne, à Ham et à Noyon? Le colonel Rousset voit des indices décelant que les Allemands cèdent à la nécessité. Il rejette comme vaine l'hypothèse que l'ennemi se retire pour attirer les Français dans un piège ou établir un glacis infranchissable devant ses nouvelles positions.

Il considère que l'épuisement physique et moral force les Teutons à abandonner leurs plans gigantesques, tout comme cela les a portés à renoncer à une attaque le long du Saar, en Roumanie, et à contraindre Mackensen à ne pas intervenir à son gré en Macédoine.

## LES TRAITÉS DE 1799 ET DE 1828

LES ETATS-UNIS NE VEULENT PAS ETRE PARTIE A UN PROTOCOLE SPECIAL.

Washington, 26.—Dans une note à l'Allemagne transmise par l'entremise de M. Ritter, ministre suisse, et rendue publique aujourd'hui par le secrétaire d'Etat, les Etats-Unis déclarent que vu la violation des traités de 1799 et de 1828 commise par l'Allemagne, et le mépris affiché envers l'étiquette suivie entre nations, quand il s'agit des sujets américains en Allemagne, ils refusent d'être partie à un protocole spécial proposé par l'Allemagne, pour expliquer ou compléter un des articles de ces traités.

De plus, le gouvernement de Washington prend en sérieuse considération la question de savoir si par la violation des clauses de ces traités, l'Allemagne ne les a déjà pas abrogés.

## LES MARINS DES NAVIRES BOCHES INTERNÉS

ON VA LES CONDUIRE DANS LES PORTS EN GEORGIE.

Philadelphie, 26.—Les 700 marins des croiseurs auxiliaires allemands "Kronprinz Wilhelm" et "Prinz Eitel Friedrich", internés à Philadelphie, depuis le mois d'octobre dernier, sont partis aujourd'hui, sous forte garde, pour les îles Ogeethorpe et McPherson, en Géorgie, où l'on va les tenir jusqu'à ce qu'on reçoive de nouvelles instructions de Washington.

Les premiers 14 wagons sont partis un peu avant 9 heures et un nombre égal, plus tard.

Une foule contenue par un cordon de marins et de 500 agents de la paix, a assisté au départ des marins leuons. Il ne s'est produit aucun incident. Le capitaine Thierichsen, du "Prinz Eitel Friedrich", le capitaine Thierfeldt, du "Kronprinz Wilhelm", et le lieutenant Berg, qui a conduit le vapeur anglais "Appam" dans la baie de Chesapeake, voici un an, sont au nombre des Teutons transportés hors des navires.

## SECRETARE DE M. SEVIGNY

Québec, 26.—M. Noël Chasse, avocat et ancien rédacteur à l'Économiste, a été nommé secrétaire particulier de M. Sévigny.

# Où acheter demain

Enregistre conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.

TEL. EST 4510

**Dupuis Frères** Pardessus pour garçonnets

Le Magasin du Pauple  
447 EST, SAINTE-CATHERINE.

PARDESSUS DEMI-SAISON, pour garçonnets, 3 à 9 ans, nouveaux modèles.

En tweed diagonal brun . . . . . 3.00	En tweed fantaisie gris . . . . . 5.50
En tweed fantaisie beige . . . . . 4.50	En tweed carreaux brun . . . . . 5.50
En cheviote marine . . . . . 4.25	En tweed irlandaise marine . . . . . 7.00
En tweed carreaux noir et blanc . 5.00	

—Au deuxième.

**Vallières** Tissus à chemises

Angle S.-Catherine et Montcalm

Zéphyr français, nouveaux dessins rayés, à chemises, 36 pouces de largeur. Valeur spéciale, la verge . . . . . 25c

Toile Oxford à chemises, rayée, grand choix, dessins rayés, pour chemises, 30 pouces de largeur. Valeur spéciale, la verge . . . . . 30c

Reps blanc, à chemises, rayé, différentes couleurs, qualité extra, pour la verge, largeur 36 pouces . . . . . 25c

P. S. — ACHÉTEZ VOS TAPIS POUR PAQUÈS.

**Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma**

LUNDI — MARDI — MERCREDI

ETHEL BARRYMORE, DANS "LE REVEIL"

Production de la Cie Métro

FLORENCE ROSE dans LES DERNIERES MODES DE PARIS ET NEW-YORK

COMEDIE KEYSTONE EN DEUX ROULEAUX

# GRAVE SITUATION EN RUSSIE

L'ALLEMAGNE PREPARE UN GRAND COUP PENDANT QUE LES SOCIALISTES RUSSES INVITENT L'ARMÉE A DEPOSER LES ARMES.

Londres, 26.—Des dépêches spéciales de Pétrograd, en date de vendredi, soulignent la gravité de la situation créée par la concentration allemande sur le front Riga-Dvinsk, l'intention apparemment certaine de risquer une poussée sur Pétrograd. On dit que le rétrécissement du front allemand en France fait partie d'un plan pour abattre la Russie par un coup terrible avant que le pays n'ait eu le temps de se remettre de la désorganisation causée par la révolution.

D'après les rapports de ces correspondants, les conditions interminables de la guerre en Russie, malgré la détermination du gouvernement et des chefs responsables à conduire la guerre avec énergie, sont bien susceptibles d'inspirer de la crainte. Ils disent qu'il faut du temps pour rétablir la discipline de l'armée et de la marine après le récent soulèvement, et ils croient des incidents qui gênent le rétablissement. Parmi ces mouve-

ments se trouve l'attitude des extrémistes qui veulent faire passer avant tout l'effort national le coup final qu'il faut porter aux Romanoff, aux bureaucrates et aux classes dirigeantes en général. Cette attitude est indiquée par la publication dans le journal socialiste "Pravda", d'une résolution du comité central du parti socialiste démocrate, invitant les soldats à laisser les tranchées et à se rendre aux Allemands. On assure que ce geste amènera aussitôt une réponse fraternelle de la part des Allemands et que la guerre serait promptement terminée, rendant possible à l'armée et au peuple de travailler ensemble à faire disparaître les classes dirigeantes en Russie. On dit que des soldats à Pétrograd ont passé des jours à discuter au sujet des promesses socialiste; ces soldats ne pensent plus à la guerre et ils croient qu'elle est finie.

## WASHINGTON LÈVE DES TROUPES

Washington, 26.—Vingt autres régiments d'infanterie au complet et 5 autres bataillons de la garde nationale ont reçu ordre de se mettre au service du gouvernement fédéral pour protéger la propriété au cas où des troubles se produiraient dans le pays. Les troupes ont été appelées dans les 18 Etats de l'Ouest et du centre qui ne figuraient pas sur la liste publiée hier.

## L'ENRÔLEMENT NE MARCHE PAS

CE QUI SE PASSE A TORONTO.

Toronto, 26.—En dépit d'appels pressés et réitérés à la foule qui remplissait le théâtre Loewes, hier soir, trois jeunes gens seulement ont répondu à l'invitation des sergents recruteurs pour la marine anglaise. Et ce fut tout. Mais dans une des loges, une jeune femme en larmes conjura l'assistance d'être plus juste et supplia les jeunes gens de suivre l'exemple des quatre frères de sa famille, qui ont sacrifié leurs vies pour eux. Personne ne répondit, et la femme persista à faire entendre ses cris, ses lamentations et même ses injures aux hommes qui l'entouraient: "Vous êtes tous des lâches."

Aucun homme ne s'avancera. Adoptez la conscription!" cria une autre femme, et il se produisit un tumulte indescriptible suivi de longs applaudissements.

## SOIXANTE-SEIZE NAVIRES COULÉS ?

Berlin, 25, par voie de Sayville, 26.—L'amiral rapporte que depuis quelques jours 25 autres vapeurs, 14 voiliers et 37 chalutiers, jaugeant en tout 80,000 tonnes, ont été coulés.

Sur la liste des vapeurs détruits, figurent le nom du navire-hôpital anglais qui déplaçait 12,000 tonnes, et les noms des vapeurs américains "Illinois" et "City of Memphis", dont les dépêches ont déjà signalé la destruction.

## DINER-CAUSERIE DES NOTAIRES

Les notaires du district de Montréal, sous les auspices de l'Association des jeunes notaires, auront leur dîner-causerie annuel le mardi, 27 mars courant, à l'hôtel St. Lawrence Hall, à 6 heures et demie du soir. Porteront la parole: MM. Gustave Baudoin, P. C. Lacasse, D. Rowat et O. Mondou.

Tous les notaires du district de Montréal et des districts environnants sont priés d'y assister.

# LES RUSSES PÉNÈTRENT EN TURQUIE

## LA FRONTIÈRE DE LA PERSE EST FRANCHIE ET LA JONCTION AVEC LES ANGLAIS EST PROCHAINE.

Londres, 26.—Suivant un communiqué officiel transmis dans une dépêche de Pétrograd à l'agence Reuters, des détachements russes, poursuivant les Turcs en Perse, ont franchi la frontière et ont pénétré dans le village turc de Mosul.

Ce village turc a une superficie d'environ 35,000 milles carrés et une population évaluée à 350,000 habitants. Il est situé dans la région au nord du village de Bagdad et à l'ouest de la frontière persane. Les Anglais marchent vers Mosul par le sud, remontant le Tigre à partir de Bagdad, tandis que sur deux colonnes ou plus, les troupes moscovites se sont dirigées à l'ouest, débouchant des régions de Kermanshah et de Sakiz. On avait déclaré probable une jonction entre les armées de ces deux pays de l'Entente, et l'avance russe indique aujourd'hui que la réalisation de cet événement est possible à bref délai.

## AVANCE EN PERSE

Pétrograd, 26.—Le ministère de la guerre a annoncé une nouvelle avance en Perse, dans les termes suivants: "Du côté de Khanik, nos troupes ont occupé les fortifications de Kalahabhin. Les Turcs se maintiennent sur les hauteurs situées dans le voisinage de Miantaga. Sur le restant du front, les bombardements ont lieu."

## VAINTE ATTAQUE BOCHE À DVINSK

Pétrograd, 26.—Dans la région de Postavy, sur le front septentrional (russe), au sud de Dvinsk, les Allemands ont tenté d'effectuer une avance, après avoir répandu 4 vagues de gaz. Les Russes les ont repoussés par leur tir.

Dans la région d'Odochawski, à l'est de Baranovichi, environ 2 compagnies allemandes ont lancé une attaque et les moscovites les ont dispersées par le feu de leur artillerie. Au nord-ouest de Smorgon, les

Russes ont abattu une machine ennemie.

Vu les rapports vérifiés de Pétrograd, signalant une concentration des troupes allemandes sur le front septentrional (russe), en vue d'une ruée contre Pétrograd, l'attaque dirigée par l'ennemi au sud de Dvinsk suscite un intérêt considérable. Le déclenchement de l'offensive allemande se produira peut-être dans cette région.

## LES ÉTATS-UNIS DANS LE CONFLIT

LE GENERAL VON STEIN NE CROIT PAS QUE WASHINGTON DECLARE LA GUERRE A BERLIN.

Londres, 26.—Dans une entrevue qu'il a donnée au correspondant à Berlin, d'un journal de Budapest, rapporte une dépêche transmise de la capitale allemande à l'agence Reuters par voie d'Amsterdam, le ministre de la guerre en Prusse, le général von Stein, a déclaré qu'il ne voyait aucune possibilité pour les Américains d'entrer dans la guerre présente du côté des Alliés. Le général von Stein a dit qu'il ignorait si la flotte américaine secourrait la flotte anglaise, mais qu'il était convaincu que les Etats-Unis ne pourraient équiper une armée de terre dans un avenir prochain. Il ajoutait: "Nos positions militaires sont bonnes sur tous les fronts et justifient nos plus chères espérances. L'ennemi semble préparer une offensive. Nous pourrions résister à de plus violentes attaques encore, non seulement sur le front mais aussi chez nous, dans notre pays. Nos souffrances, dont grand nombre sont des sacrifices gigantesques, mais c'est à ce prix qu'on juge une nation."

Parlant de la bataille de la Somme, le ministre déclare que les Allemands ne manquent pas de vivres, mais que leurs canons et mitrailleuses ne pouvaient répondre à ceux de l'ennemi.

## AU PROFIT DE STE-JUSTINE

On nous prie de rappeler aux amis de l'oeuvre de Sainte-Justine que la partie de cartes organisée par madame Bédard, d'Outremont, au bénéfice de cette institution a lieu demain, à 3 heures très précises, dans les salons de l'arsenal du 165ème régiment, avenue des Pins.

**Le temps qu'il fera**

Beau et doux suivi d'averses locales

MAXIMUM ET MINIMUM	
Aujourd'hui maximum . . . . . 48	
Même date l'an dernier . . . . . 46	
Aujourd'hui minimum . . . . . 35	
Même date l'an dernier . . . . . 28	

**BARÈMÈTRE**

8 heures a.m., 3012; 11 heures p.m., 30.00; 1 heure p.m., 30.05.

**DEMAIN, MARDI, 27 MARS 1917**

Saint-Jean et confesseur

Lever du soleil . . . . . 5.32	
Coucher du soleil . . . . . 5.21	
Lever de la lune . . . . . 7.50	
Coucher de la lune . . . . . Mat.	
Premier quartier de lune, le 30	
5 heures 30 minutes du matin.	

## Décès

**DOMPHOUSSE** — A Montréal, le 25 mars 1917, à l'âge de 67 ans, est décédé Jesse Laclaire, veuve de Joseph Dompousse. Les funérailles auront lieu mercredi, le 28 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure, No 138 rue Rachel est, pour se rendre à l'église Saint-Jean-Baptiste, où le service sera célébré et de là au cimetière de Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. La défunte était membre du Cercle-Ordre Français. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

**MURPHY** — Mercredi matin, le 28 courant, à 8 heures a.m., à l'âge de 77 ans, est décédé John Murphy, né à l'Épiscopat, No 2250, rue Ontario est, veuve Agnès et Hichelina, après le service du 30me jour, pour le repos de l'âme de feu Dame John Murphy, née Victoria Mariel, autrefois de Marville. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.